

**ECOLE NATIONALE
SUPERIEURE DES SCIENCES
DE L'INFORMATION ET DES
BIBLIOTHEQUES**

**UNIVERSITE DES SCIENCES
SOCIALES GRENOBLE II
INSTITUT D'ETUDES POLITIQUES**

**Diplôme Supérieur
de Bibliothécaire (D.S.B)**

**D.E.S.S. Direction de
projets culturels**

Projet de recherche

Marianne OSWALD, vers une (im)possible reconnaissance

Michel BOLCHERT

**sous la direction de Cécile MEADEL
Centre de sociologie de l'innovation, Paris**



1992

DSB

4

1992

Marianne OSWALD, vers une (im)possible reconnaissance

RESUME :

Comment une personnalité, comme celle de Marianne OSWALD (1901-1985) chanteuse, actrice, productrice d'émissions radiophoniques et télévisées, peut-elle devenir l'enjeu d'une politique culturelle locale? L'auteur tente de définir un projet dans un contexte politique et culturel défini (Sarreguemines, 23 000h.)

DESCRIPTEURS :

OSWALD (Marianne)

POLITIQUE CULTURELLE, définition

HISTOIRE CULTURELLE, France, 1931-1970

Marianne OSWALD with an aim to (im)possible recognition

ABSTRACT :

How a personality, such as that of Marianne OSWALD (1901-1985), singer, actress, producer of radio and television shows, becomes the battleground in local cultural politics ? The autor is attempting to define a project in a particular political and cultural context.

KEYWORDS :

OSWALD (Marianne)

LOCAL CULTURAL POLITICS, definition

CULTURE HISTORY, France, 1931-1970

SOMMAIRE

Marianne OSWALD, portrait	p. 1
----------------------------------	------

Problématique

1. Marianne OSWALD, célèbre et oubliée	p. 3
2. Marianne OSWALD, un enjeu culturel	p. 5
3. Marianne OSWALD, quel projet ?	p. 7

Les instruments de la recherche

1. Les entretiens

1.1. Méthodologie	p.10
1.2. Quels cercles d'interlocution?	p.10
1.3. Choix d'entretiens	
* Janine MARC-PEZET, présidente de la Société des Amis de Marianne OSWALD	p.11
* Hélène HAZERA, critique musicale	p.17
* Robert PAX, maire de la ville de Sarreguemines	p.23
* Jean SEITLINGER, député et parlementaire européen	p.28
* Jean CAHN, adjoint au maire de la ville de Sarreguemines délégué aux affaires culturelles	p.33

2. Répertoire Marianne OSWALD

2.1. Méthodologie	p.40
2.2. Le fonds Marianne OSWALD	p.43

3. Eléments bibliographiques	
3.1. Marianne OSWALD, une non-bibliographie?	p.43
3.2. Quelques orientations bibliographiques	
3.2.1. Vous avez-dit chanson?	p.44
3.2.2. Quelle histoire culturelle?	p.45
3.2.3. Quelle politique culturelle?	p.47
4. Pour une discographie "égoïste"	p.49

Marianne OSWALD, portrait

"Le vrai visage des pétroleuses de BRECHT, je le rencontrai chez un dentiste. Il surmontait une invraisemblable robe de satin couleur cuivre, largement ouverte sur un bas noir et une jarretelle effrayante.

Il avait les couleurs de la colère et se terminait par une tignasse qui flambait comme un holocauste. Il portait le nom rouge et noir de Mme Marianne OSWALD. Cette artiste était possédée par les flammes et fuyait les damnations. Sur elle les projecteurs allumaient des incendies. Elle semait l'émeute et attirait la foudre, et son bagage artistique ne portait pas la mention *danger* mais il était chargé de poudre.

Elle s'inspirait d'Anna STEIN et des chanteuses du Kunst Kabarett berlinois d'avant-garde, avec un sens habile de l'assimilation. Elle était la première fusée d'une alerte et tirait un signal d'alarme auquel nous ne prenions pas garde. COCTEAU disait d'elle "c'est un mégot qui s'acharne à brûler", mais écrivait *Anna la bonne* pour se délivrer d'un cauchemar.

Les harcèlements de Mme Marianne OSWALD allaient de Jean WIENER à CLOUZOT, de Paul COLIN à Gaston BONHEUR, d'Arthur HONEGGER à BENGLIA, l'inoubliable *Empereur Jones*. Paris en était éclaboussé comme d'une pluie d'étincelles. En quelques mois cette passionaria incendiaire avait réussi à pénétrer partout, et quand la rumeur de ses chansons s'atténuait, elle prévenait ses amis qu'elle se suiciderait dans la soirée. Elle s'y employait d'ailleurs avec une sombre énergie, celle du désespoir, et nous la retrouvions, convalescente dans une chambre de l'hôtel Saint-Yves qui semblait construit pour des figurines fantômes de Léonor FINI.

Mais elle avait un rêve et personne n'y croyait, sauf moi peut-être qui la croyait sincère. Sous l'écorce amère de sa vie errante elle conservait une place pure réservée à l'amour des enfants et des belles histoires.

Il fallut des années pour que sa vraie personnalité apparaisse et que son cas suggère à l'esprit, l'idée que la violence n'était souvent qu'une forme aiguë de la nostalgie des paradis perdus."

Jean TRANCHANT
La Grande roue, 1971

Problématique

1. Marianne OSWALD, célèbre et oubliée : une histoire entre paradoxe et/ou ambiguïté

"L'avenir nous tourmente et le passé nous retient : voilà pourquoi le présent nous échappe"

Gustave FLAUBERT

Au commencement, il y a l'Histoire - qui peut nous servir de référence et qui s'écrit au passé, au présent et au futur.

Dès lors, la question se pose : qui était, qui est, qui serait Marianne OSWALD?

Hier, aujourd'hui et demain.

A l'état civil, Marianne OSWALD s'écrit Sarah Alice BLOCH-KAHN.

Identité tronquée peut-être, mais choisie et qui laisse deviner son exigence. "Marianne", dit la "francité", dans sa forme extrême, "cette Marianne" : c'est ainsi qu'elle signait ses lettres. "Oswald" - du nom d'un des personnages de la pièce d'Henrik IBSEN, *Les Revenants* - indique l'ascendance germanique.

Marianne OSWALD, sans trait d'union. Une revendication.

Elle dit bien l'histoire de cette terre d'Alsace-Lorraine, faite de sang et de cendres. Et de fierté, aussi. Surtout.

Marianne OSWALD est née à Sarreguemines, le 9 janvier 1901, "lieu de confluence" (*Gemünd*) de deux rivières, la Sarre et la Blies, où passe, ainsi une contradiction supplémentaire, une frontière, la frontière, celle qui sépare les deux frères ennemis "de toujours", le français et l'allemand.

Alice, la petite fille rousse et juive, à la voix grave, s'est inventée Marianne OSWALD, comme par défi. Quitte à imaginer une vie-enfance autre, à l'écrire en anglais tout d'abord, en exil, à New York, *One small voice* ; puis, sur la recommandation d'Albert Camus, en français, *Je n'ai pas appris à vivre*, avec une préface, rare, signée par Jacques Prévert - car, l'enfance "à y renoncer, c'est mourir, ne plus avoir

de raison de vivre ; mais feindre de s'y tenir, c'est se condamner à ne point vivre"(1).

Certes, on a failli l'oublier, Marianne OSWALD. Il est vrai, rares sont ceux qui se souviennent d'elle, que ce soit à Sarreguemines ou ailleurs. Il y a des fidélités qui s'entretiennent surtout dans l'oubli.

Il aura fallu une "Société des Amis de Marianne OSWALD" pour entretenir et raviver la flamme : Janine Pezet, Jean-Christophe Averty, Jean Guidoni... Il nous restait à relever le défi : lui (re)donner sa place, à Sarreguemines.

Il y aura eu la décision de transférer son corps dans le cimetière de sa ville natale, le 7 juin 1992, acte symbolique s'il en fût...mais pour quel transfert d'images? Et si l'histoire (re)commençait là? Une *vraie* répétition, en quelque sorte.

L'histoire d'une (im)possible reconnaissance.

Un pari fait d'imaginaire somme toute, qui vaut que l'on s'y attarde et qui n'est que l'aboutissement d'un parcours d'exception, qui, a mené cette artiste des cabarets berlinois aux music halls parisiens, puis à New York pour revenir à Paris et s'achever enfin à Sarreguemines.

Imaginons un instant un bibliothécaire - il aurait pu aussi bien s'agir d'un directeur de conservatoire ou de théâtre - qui reçoit cet *héritage*, décidé à le rendre à ceux auxquels il était destiné : il lui faudra donner à entendre un "inaudible" (il nous reste certes des enregistrements, mais la voix s'est définitivement tue), à le traduire dans un projet culturel dont la probable originalité ne saurait ignorer le manque d'intérêt d'une population pour un personnage qui affichait, à son époque, un avant-gardisme, dont elle ne dessine qu'imparfaitement les contours.

Il ne peut oublier que l'histoire est en train de s'écrire, à son insu parfois. Il se joue du risque qui consiste à formuler l'enjeu d'un tel projet. En dernier ressort, il mise sur l'effet d'une passion contagieuse, cette conviction qui a fait de Marianne OSWALD l'artiste qu'elle a été et qu'elle est restée pour d'aucuns.

(1) LECLAIRE (Serge), *On tue un enfant*, Paris, Ed. du Seuil, 1975, p.12

2. Marianne OSWALD, un enjeu culturel

"...un parti n'est pas plus vrai que l'autre ; il ne reste donc qu'à considérer pratiquement (1) lequel vaut le mieux."

Blaise PASCAL

L'enjeu d'un tel projet se situerait au croisement de la tentative d'un positionnement de Marianne OSWALD dans un champ culturel et de sa projection dans un espace culturel.

2.1. Le champ culturel

Nos investigations actuelles nous autorisent à formuler trois propositions d'étude:

- Marianne OSWALD, comme l'affirmation d'une exigence "intellectuelle" dans un domaine, celui de la chanson, traditionnellement délaissé par les *intellectuels*.
- Marianne OSWALD, comme précurseur de l'esprit *germanopratin* (2)
- Marianne OSWALD, comme l'une des pionnières de l'histoire de la radio et de la télévision françaises

Par-delà, nous serons amenés à nous interroger sur ce qui fait la spécificité du *statut* de l'intellectuel.

2.2. L'espace culturel

Un premier constat s'impose : nous avons été à la fois acteur et témoin de l'inscription de Marianne OSWALD dans le tissu local sarregueminois.

Cette position, pour ambiguë qu'elle soit dans le cadre de cette étude, nous a cependant permis, au travers d'un travail sur l'image de cette artiste et de son appropriation par les acteurs de la vie politique locale, de circonscrire et de valoriser un espace que nous souhaiterions "innovant", où l'imaginaire politique pourrait rejoindre un imaginaire artistique, et par là même définir une politique culturelle différente.

Il nous reste à définir, au vu des entretiens que nous avons eu avec nos interlocuteurs, l'espace culturel qui puisse donner une assise à l'ensemble du projet.

(1) C'est nous qui soulignons.

(2) ORY (Pascal), *L'Aventure culturelle française 1945-1989*, Paris, Flammarion, 1989, p.138

2.3. Les enjeux

Ceux-ci pourraient être de quatre ordres, dont nous esquissons ici un *premier* inventaire :

- **au niveau local** : la redécouverte, la mise en situation et l'appropriation d'un patrimoine humain (l'enfance, comme l'affirmation d'un lieu mythique)

- **au niveau régional** : sous le mode anecdotique, rappelons ici que Marianne OSWALD avait pris pour pseudonyme Marianne LORRAINE, aux Etats-Unis, alors qu'elle tentait de continuer sa carrière de chanteuse en exil ; par ailleurs, notre projet participe de la mise en valeur *souhaitable* d'un certain patrimoine de la chanson "lorraine", avec des interprètes comme DAMIA, Marya DELVARD, George CHEPFER, ou d'autres, contemporains, qui écrivent une nouvelle page de celle-ci, Louis ARTI, Charlélie COUTURE, Patricia KAAS, par exemple.

- **au niveau national** : en donnant toute sa place à Marianne OSWALD dans l'histoire culturelle française et de la chanson en particulier.

- **au niveau européen** : si, comme le souhaitait Robert SCHUMAN, "l'Europe, avant d'être une alliance militaire ou une entité économique, doit être une communauté culturelle au sens le plus noble du terme...(ajoutant que) l'unité de l'Europe ne se fera pas uniquement, ni principalement, à partir des institutions européennes, à la création desquelles succédera l'évolution des esprits. D'où l'importance d'une libre circulation des idées et des hommes entre les nations européennes"(1), Marianne OSWALD aura, quant à elle, joué un rôle de précurseur et de médiateur, inaugurant de nouvelles pratiques d'échanges culturels à vocation européenne :

- en 1949, invitée par la *Freie Universität Berlin* et le *Rias Berlin*, Marianne OSWALD a présenté à la jeunesse allemande les messages que lui avaient confiés ses amis poètes et écrivains français : d'Albert CAMUS à Paul CLAUDEL, de Jean COCTEAU à André GIDE, de Jules SUPERVIELLE à René CHAR...

- en 1951, à la Sorbonne et en compagnie de Jean MARCHAT, de la Comédie française, elle a fait connaître à la jeunesse française les écrits inédits d'auteurs allemands n'ayant jamais pactisé avec le IIIe Reich.

- avant le rattachement de la Sarre à l'Allemagne, M. OSWALD avait réalisé un film ayant pour cadre la ville de Sarrebruck et son université ; ce film intitulé "La Belle journée" fut programmé simultanément à la télévision française et au cinéma. Il fut vivement encouragé par Monsieur Gilbert GRANVAL, alors ambassadeur de France en Sarre...

(1) SCHUMAN (Robert), *Per l'Europa*, Roma, 1965, pp. 59-81

3. Marianne OSWALD, quel projet?

"La ville, l'Etat devront désormais ménager un certain nombre de lieux vacants, dans le seul but de petites actions vicieuses, libertines, proprement luxueuses dans les pertes de temps qu'elles occasionneront aux citoyens"

Hervé GUIBERT

Il s'agira de nommer un projet "Marianne OSWALD", de le situer dans son contexte (Sarreguemines 23.000 h.) - tout en lui laissant la possibilité de poursuivre son propre cheminement dans un espace autonome - et de le mettre à l'épreuve de la contradiction.

Dans l'état actuel de nos recherches, un tel projet pourrait s'organiser autour de deux idées forces.

3.1. La médiathèque "Marianne OSWALD"

De l'ensemble des entretiens que nous avons pu avoir jusque là avec les décideurs locaux notamment, se dégage une volonté quasi consensuelle sur un projet de médiathèque "Marianne OSWALD".

Certes, à y regarder de plus près, les conceptions sont parfois divergentes quant à la vocation assignée par les uns et les autres à une telle structure. Tantôt définie comme "lieu de mémoire" destiné à mettre en avant un patrimoine "humain", trop longtemps négligé à Sarreguemines aux dires de certains, tantôt comme "foyer" culturel où soufflerait le feu de Marianne OSWALD, tantôt comme lieu de rencontre au croisement des cultures et des modes d'expression, cette médiathèque-là risque fort de souffrir à terme d'un trop plein de sens.

Nous lui opposerons, en ce qui nous concerne, pas tant par esprit de contradiction mais dans une optique résolument constructive, l'idée d'un lieu ouvert et "vacant", celle d'une médiathèque "incertaine"(1). Un espace à inventer autant qu'à habiter.

(1) DELAUNE (Anne-Marie), *La Médiathèque incertaine* in Bull. Bibl. France, t. 36, n°1, 1991, pp. 8-11

3.2. Les "Rencontres Marianne OSWALD"

Si l'on définit la fête comme quelque chose que l'on fait, que l'on crée de rien ou avec des *riens*, à partir de la décision pure d'*être en fête*, l'idée de provoquer des "Rencontres Marianne OSWALD" constituerait le pendant indispensable à l'investigation d'un lieu.

Fêter Marianne OSWALD, l'inscrire dans un projet de "rencontres" - on se souviendra ici de la série radiophonique de Marianne OSWALD intitulée "Rencontres imaginaires" - devrait permettre à terme de créer une dynamique dans une cité qui manque cruellement d'image culturelle.

Imaginer cet espace festif, disséminé en de multiples occasions de fête dont le dénominateur commun serait d'abord d'être plus *vécues* que consommées, constitue le pari d'un tel projet, nous appuyant en cela sur l'idée d'un partenariat "éclaté", qui engage à la fois la ville, la région et des individualités dans une même volonté de donner l'occasion d'un *partage*.

Inscrire l'héritage de Marianne OSWALD dans la *continuité* d'une action culturelle, dont nous aurons la charge de définir les grandes lignes, nous semble la définition la plus adéquate de ce projet.

Les instruments de la recherche

1. Les entretiens

1.1. Méthodologie

Il nous a semblé important, avant tout, de répondre à un triple questionnement : qui parle aujourd'hui de Marianne OSWALD? pourquoi? comment?

Puis nous nous sommes mis en quête, à l'affût parfois, pour surprendre les discours, les écouter et les mettre en perspective. Il nous a semblé opportun de déterminer des champs d'investigation ou "cercles d'interlocution"(1), en tenant compte de la diversité du personnage Marianne OSWALD.

N'ayant à proprement parler aucune pratique dans ce domaine, nous avons sélectionné des personnes qui avaient un discours sur Marianne OSWALD. Ces entretiens enregistrés ont été réécrits en restant au plus proche de leur production orale, puis soumis aux interlocuteurs pour autorisation d'exploitation au sein de notre étude.

1.2. Quels cercles d'interlocution?

Le premier cercle, celui des *légataires*, s'imposait de lui-même : l'existence d'une "Société des Amis de Marianne OSWALD", présidée par Mme Janine MARC-PEZET, documentaliste à la Phonothèque de l'Institut National de l'Audiovisuel, nous a facilité la prospective.

Le deuxième cercle, celui des *critiques* ou journalistes, se devait d'être interrogé à son tour : tenant compte du degré d'implication des uns et des autres, nous avons choisi de rencontrer Hélène HAZERA, critique musicale à *Libération*, *France-Inter* (Emission "Pollen") et *France-Culture*, qui, par ses activités multiples et son engagement pour la (re)découverte d'un répertoire oublié de la chanson semblait la personne toute indiquée, d'autant plus qu'elle a un projet d'écriture biographique en collaboration avec Janine MARC-PEZET sur Marianne OSWALD.

Le troisième cercle, celui des *créatifs*, était plus difficile à appréhender. Parmi les membres de la "Société des Amis de Marianne OSWALD", deux noms se dégagent : Jean-Christophe AVERTY, qui avait débuté sa carrière à la radio et à la télévision, comme assistant de Marianne OSWALD ; Jean

(1) Nous reprenons à dessein ce terme à Michel de CERTEAU, *L'Invention du quotidien, 1. Arts de faire*, Paris, Gallimard, 1990, pour désigner "des cercles distincts aux fonctions séparées, mais avec des points communs, certains membres circulant de l'un à l'autre".

GUIDONI, vice-président de l'association, avait l'avantage de présenter le regard d'une autre génération sur cette artiste. La liste des rencontres possibles serait assurément trop longue et nous ne ferons que citer les vaines tentatives d'entrer en contact avec Marcel BLUWAL, BARBARA, Michel POLAC, Claude SANTELLI etc...

Le quatrième cercle, celui des *politiques* ou des décideurs locaux, qu'il ne fallait pas négliger en tenant compte des diverses familles politiques et par delà de l'affirmation d'un discours, avec la volonté d'inscrire notre enquête dans le domaine politique local et régional. Sur une dizaine de personnes contactées, huit ont répondu à notre demande et sept entretiens ont eu lieu jusqu'à ce jour.

Enfin, nous souhaiterions appréhender la population sarregueminoise, afin de mieux cerner les réactions et les éventuelles attentes de ce public potentiel. La projection du court métrage de Marcel BLUWAL intitulé *Quelqu'un crie*, avec, à la sortie, la remise d'un questionnaire semi-directif en cours d'élaboration, nous a semblé une formule intéressante.

1.3. Choix d'entretiens

**ENTRETIEN avec
Janine MARC-PEZET, présidente de la Société des Amis de Marianne OSWALD
Paris, le 17 avril 1992 à 16h30**

Quand et comment avez-vous rencontré Marianne OSWALD?

J.P. J'ai connu Marianne OSWALD les deux, trois dernières années de sa vie. C'est très compliqué et très simple à la fois. En 1965, en arrivant à Paris, j'ai commencé à travailler à la radio avec Pierre CARRETTE et Georges MONTAL. C'est eux qui m'on fait écouter des disques, dont ceux de Marianne OSWALD - ils en étaient fous, c'était leur idole! J'avais vingt ans, à l'époque. J'étais horrifiée... "Vous êtes malades d'écouter une chose pareille!..." leur avais-je dit. Je ne dépassais pas cette première réaction par rapport à sa voix. Un peu comme si on rayait du métal...(interruption) ça m'horripilait! Je dois dire que je n'écoutais rien de ce qui se disait.

Les années ont passé. Et vingt ans plus tard, je suis allé à un spectacle de Jean GUIDONI. En l'écoutant et en le voyant sur scène - comme quoi j'avais sans doute été marquée plus que je ne l'imaginai par ce premier choc esthétique - j'ai retrouvé cette force, cette volonté, cette détermination dans l'interprétation. Je me suis souvenue de cette première écoute du disque de Marianne OSWALD.

J'ai donc demandé à ces mêmes amis de me prêter le disque, sans leur dire pourquoi. Cela dit, ça les a fait beaucoup rire. Je n'étais pas spécialement tournée vers les variétés.

C'est là que je découvre les textes de Prévert, *la Chasse à l'enfant*, et je reçois vraiment un coup de poing...

Quelles ont été les chansons qui vous ont le plus marqué à ce moment-là?

J.P. *Les Boules de neiges*, de Paul FORT et Louis BEYDTS et *La Chasse à l'enfant*, de Jacques PREVERT et Joseph KOSMA,...je m'en suis "gavée". C'était une époque où quand j'aimais quelque chose, j'étais excessive : je passais ces chansons toute la journée à la maison... Mon entourage était fou furieux!

A cette même époque les deux amis cités précédemment ont été informés par un coup de fil d'une de leurs amies, qui avait rencontré le Père François DU PLESSIS qui, lui même, voyait régulièrement Marianne OSWALD, que celle-ci exprimait le souhait d'écouter certains de ses enregistrements. Comme j'étais en possession du disque de Marianne OSWALD qu'ils m'avaient prêté, j'ai donc fait une cassette... En même temps, consultant les fichiers de la Phonothèque de l'INA, je trouve les fameuses émissions "Le Retour de Marianne OSWALD". Je n'avais trouvé alors que l'une des quatre émissions, présentée par Albert CAMUS... J'ai donc fait l'enregistrement du disque Columbia sur une cassette et sur l'autre, l'émission en question.

J'envoyais le tout à cette amie commune, qui devait la remettre au Père Du Plessis. Ce devait être en juin ou en juillet. Or, comme je n'obtenais pas de nouvelle, je décidais d'appeler cette amie, Sophie BRUNET, qui me racontait cette histoire incroyable : elle avait trouvé une enveloppe éventrée dans sa boîte à lettres, les cassettes avaient disparu... Obligée de recommencer les enregistrements, j'ai pris contact avec le Père François Du Plessis directement, qui me proposait de rencontrer Marianne OSWALD à l'Hôtel Lutétia, où elle vivait.

C'était, me semble-t-il, en 1983. Je connaissais Jean GUIDONI et lui proposais de nous rendre ensemble à cette rencontre. J'avais eu l'occasion de lui en parler, lui même me disant l'admiration qu'il avait pour Marianne OSWALD. Comme elle n'avait pas de magnétophone pour écouter les cassettes que je lui avais enregistrées, nous lui avons offert un appareil pour lui en permettre l'écoute. Elle nous attendait dans la brasserie de l'Hôtel Lutétia.

C'était une rencontre merveilleuse. Elle avait des problèmes avec les impôts, ce jour-là... Elle nous racontait un peu toujours les mêmes histoires...(rires). Par la suite, connaissant mon travail, elle m'appelait sans cesse. On est devenu copine, "amie" comme elle disait. Sur le magnétophone, j'ai collé des pastilles rouge et bleue, pour lui en faciliter l'usage. Quand elle m'appelait, c'était pour me dire : "Au secours, j'ai détruit votre merveilleux cadeau...", alors qu'elle avait fait, par mégarde, une mauvaise manipulation.

Elle écoutait ses enregistrements et les réécoutait sans cesse. Surtout quand j'étais avec elle, puisqu'elle avait peur d'utiliser l'appareil seule. Quand elle a entendu la voix d'Albert CAMUS, elle était bouleversée..., vraiment! Elle me disait : "Vous m'avez fait un merrrveilleux cadeau!..."

Quand elle a été hospitalisée à la fin de sa vie, elle avait emmené l'appareil et faisait passer à la chambrée *Anna la bonne* de Jean COCTEAU. Elle récitait en même temps le texte...C'étaient des grands moments!

Elle m'avait également confié un testament sur cassette, dans lequel elle déshéritait ses neveux.

Se confiait-elle facilement à vous? Vous parlait-elle de Sarreguemines, de sa famille? ...

J.P. Elle me disait toujours, "ne me laissez pas tomber! il faut leur prouver..." C'était énigmatique pour moi. J'ai mis du temps à comprendre. Ce n'est qu'après sa mort, en fouillant dans ses archives, que j'ai mieux compris pourquoi cette femme était aussi dure en apparence. De l'extérieur, elle semblait complètement "parano". Elle interpellait les gens en leur disant : "Mais qu'est-ce que vous me voulez, vous? Pourquoi vous intéressez-vous à moi?" Elle était très méfiante à l'égard des gens.

En tout et pour tout, il y avait une infirmière qui venait lui faire des piqûres, le médecin, qui venait de temps en temps, le père François Du Plessis et moi...C'est tout! Elle ne voyait personne. C'est vrai qu'elle était particulièrement insupportable. C'était une vieille dame capricieuse qui faisait marcher tout le monde à la baguette au Lutétia. Mais ils l'adoraient en même temps, parce qu'elle avait de très bons côtés.

Comment vivait-elle dans sa chambre à l'Hôtel Lutétia?

J.P. Quand je suis venue pour la première fois lui rendre visite à l'Hôtel Lutétia, elle m'avait accueillie en me disant qu'elle était trop fatiguée pour me montrer sa chambre, son "musée" comme elle me disait. Par la suite, j'ai eu le privilège de l'accompagner dans son petit "musée". C'était une chambre, située au septième étage, d'environ vingt mètres carrés, avec un cabinet de toilette. Ce n'était pas une chambre de star!

Dès le lendemain de sa mort, la chambre avait été débarrassée de toutes ses affaires personnelles. Elle louait sa chambre pour trois fois rien, mais elle payait. C'était plus symbolique qu'autre chose.

Dans la chambre, il y avait plein de photos (de Camus, de Prévert...), des articles de presse, les dessins de Cocteau, des tableaux de Bazaine et de Vlaminck... Il y avait des papiers, des papiers, des papiers... Des livres.

A sa mort, comme aucun membre de sa famille ne s'occupait plus d'elle, c'est donc vous qui avez été contactée par l'hôtel Lutétia pour dégager les lieux ...

J.P. Son neveu ne s'est intéressé qu'à ce qui pouvait se vendre, les tableaux. Le reste ne l'intéressait pas. Avant sa mort, Marianne OSWALD refaisait son testament tous les jours, ça tournait à la lubie.

Quand j'ai récupéré les papiers qu'elle conservait, je ne connaissais pas leur contenu. Il est vrai que j'ai essayé de classer, de son vivant, les articles de presse écrits sur les émissions qu'elle avait produites. Elle vivait constamment dans ses archives, courriers, articles...

Il a fallu très rapidement débarasser les lieux. J'avais été avertie par le concierge en chef. Nous avons organisé avec une bande de copains le déménagement de ces cartons, qui étaient stockés dans les caves de l'Hôtel Lutétia. Une amie, Anne Laure, dont les parents avaient déménagé, m'a permis de trouver un abri provisoire pour toute cette paperasserie.

Il n'y avait pas de vêtement, excepté une paire de gants blanc cassé. Je l'ai essayée. Ils me vont à merveille. A part cela, il n'y avait plus rien. Elle même portait des bottes qui dataient de Mathusalem.

J'ai mis deux ans pour classer les cartons, en y passant la plupart de mes soirées et d'une partie de mes nuits. C'était un énorme travail, passionnant. Je trouvais un bout de signature, puis quinze jours plus tard, un autre bout... en recollant, c'était Louis Ferdinand CELINE! Elle gardait beaucoup de choses, le moindre bout de carton de remerciements...

C'est au vu de tous ces documents que vous avez eu l'idée de créer une "Société des Amis de Marianne OSWALD"?

J.P. J'y ai été poussée par d'autres personnes. Au moment de ses funérailles, nous avons été quatre ou cinq, dont André HEINRICH, spécialiste de Prévert, qui depuis vingt ans mène des recherches conjointement sur Jacques PREVERT et Marianne OSWALD. J'ai fait sa connaissance à ce moment-là. Comme il était un quasi-pensionnaire de la Bibliothèque Sainte-Geneviève, c'est par son entremise que j'ai pu y organiser une exposition sur Marianne OSWALD.

Se posait alors la question des droits relativement à ces documents inédits. Pierre CARETTE et Georges MONTAL m'ont encouragée, à ce moment-là, à monter une association. Ce que j'ai fait, en créant la "Société des Amis de Marianne OSWALD", association de type loi 1901.

Le neveu de Marianne OSWALD m'avait autorisée à utiliser l'ensemble des documents sans restriction. Cet aspect de l'héritage ne l'intéresse absolument pas. Lui-même n'a réalisé toute l'importance de Marianne OSWALD qu'au moment du transfert de son corps à Sarreguemines, le 7 juin dernier.

Quels types de rapports se sont installés entre le neveu et l'association au fil des années ?

J.P. Pas vraiment suivis. Il avait adhéré au départ, mais très vite, il m'a laissé toute latitude. Il soutient les initiatives. Il faut dire qu'il a très peu connu Marianne OSWALD. Sa mère, Madeleine, la soeur de

Marianne, est morte très jeune. Il avait rencontrée Marianne aux Etats-Unis, pendant la guerre. Il me dit qu'elle avait été odieuse avec lui. Ils se détestaient.

Depuis qu'il s'est rendu compte que c'était quelqu'un de reconnu, voire d'important dans un certain milieu, son attitude a changé. A Sarreguemines, il avait été honnête, disant qu' "il avait honte d'avoir eu honte"...

Pour en revenir à l'association, comment s'est-elle constituée?

J.P. Au moment de l'exposition à la Bibliothèque Sainte-Geneviève, il y avait pas mal de gens qui sont venus. Elle avait duré trois semaines. Des gens ont laissé leur nom. J'ai contacté les gens que Marianne avait connus et qui étaient encore vivants. De même à la radio, les copains m'ont beaucoup aidé. On a commencé à en parler. J'ai fait des émissions de radio. J'ai eu les premières grandes troupes de ma vie. Le premier à me donner l'antenne, ça a été Jean-Daniel ASCHERO, lors du premier anniversaire de la mort de Marianne OSWALD. Il y a eu Aline PAILLER, qui m'a invitée dans son émission télévisée "Regards de femme"...Et ainsi de suite, ça a fait effet de boule de neige!

Il me faut relancer les adhésions cette année. Nous avons été une cinquantaine à un moment donné. La vente de cassettes du repiquage du disque Columbia a permis l'acquisition de l'affiche du "Jeu de massacre", la participation au frais de transfert du corps...

Sur ce projet, vous avez cité les participations de Jean GUIDONI. Il y a aussi celles de Jean-Christophe AVERTY, d'autres peut-être...

J.P. En effet, Jean-Christophe AVERTY avait consacré cinq fois une heure sur France-Musique à Marianne OSWALD. Il avait découvert à ce moment-là l'existence de l'association. Il avait d'abord prévu trois émissions, qui, finalement, sont devenues cinq au total.

Daniel NEVERS avait fait des émissions sur France-Musique. Paula JACQUES, également. Bref, ce sont plus des relations personnelles et amicales qui ont permis la réalisation de certains de ces projets.

Jean GUIDONI, avant que je ne le connaisse, avait déjà chanté *Mon oncle a tout repeint*, au moment du Théâtre en rond en 1981. C'était son parolier de l'époque, Pierre PHILIPPE, qui est un fanatique de Marianne OSWALD, qui lui a fait découvrir ce répertoire. Au moment du Cirque d'hiver, je lui ai apporté le texte de Prévert, *Toute seule*. Il y a également eu les émissions sur France-Culture avec André HEINRICH, où il a fait des créations ; ou encore, cet été, les "Promenades Prévert" d'Alain POULANGES, auxquelles il a participé...

Il y a un tandem Marianne-Prévert, une "famille" qui se constitue...

Alors, y a-t-il une famille "Marianne OSWALD"? Il y a bien le spectacle de Marie Agnès COUROUBLE et Claude ROLLAND, qui a accompagné M. OSWALD durant quinze ans,

actuellement au Roseau Théâtre. C'est pas vraiment la "famille". Je suis allé voir un spectacle lyrique avec violoncelle avant hier soir à la Sorbonne. C'est pas vraiment la "famille" non plus!

Comment définiriez-vous alors la "famille" Marianne OSWALD ?

J.P. Des gens qui ont des tripes comme ça, il n'y en a plus... Je crois qu'il faut faire autre chose. De toute façon, Marianne OSWALD est irremplaçable. Il n'y a plus d'interprètes avec un tel tempérament et qui aient autant de choses à dire. Et qui aient cette vérité, autant de défauts et qui arrivent à en faire autant de qualités... Maintenant tout est "joli", tout est "looké"... Remarquez, Marianne serait terriblement actuelle aujourd'hui, puisqu'elle est à l'envers de tout, elle finirait par être tout à fait à la mode. Tout compte fait, l'avant-garde ne se démode jamais.

Pour en venir à mon projet, que vous connaissez, et qui tend à utiliser l'idée d'un "transfert de corps" pour opérer un "transfert d'images", s'appuyant pour cela sur l'idée d'un lieu de mémoire, que l'on pourrait appeler "médiathèque Marianne OSWALD", et simultanément d'organiser des "Rencontres Marianne OSWALD" comme lieu de convergence entre des cultures et des modes d'expression, comment le percevez-vous?

J.P. En ce qui me concerne, la dimension européenne du personnage de Marianne OSWALD me semble l'élément déterminant. C'est là que ses paroles ont leur vrai sens : "Il faudra leur prouver". Elle me disait toujours qu'elle avait été *invitée* par l'Université libre de Berlin ; elle y voyait plus qu'une reconnaissance, elle, qui était née allemande et qui se voulait française, compte tenu de cette dualité profonde, culturelle : c'était à la fois son drame et sa force. Elle en a beaucoup souffert.

Je me demande jusqu'où elle avait conscience de l'importance de ce qu'elle faisait. Je pense qu'on ne le sait pas assez. Aller, en 1947, voir les jeunes allemands en leur apportant la parole des jeunes poètes français, tels Aragon, Prévert, Char,... c'était un acte de courage! Elle avait déjà commencé ce genre d'actions aux Etats-Unis, pendant la guerre. Des poètes se mettaient à son service, et pas des moindres. Elle se faisait appeler Marianne LORRAINE.

Il faut remarquer que Marianne OSWALD était française, "de par la loi" comme elle disait, puisqu'elle avait épousé un français, copain de la bande et désigné par les autres. C'est ainsi qu'elle avait pensé arranger les choses. En fait, il n'en était rien. Elle avait fait cela pour pouvoir travailler en France, affirmait-elle.

Le fonds d'archives de la Société des Amis de Marianne OSWALD pourrait-il revenir un jour à la future médiathèque qui pourrait porter son nom?

J.P. Les archives mortes ne m'intéressent pas. Il serait intéressant de les mettre en valeur. On peut envisager des expositions. Tant que je n'aurais pas terminé l'édition de la biographie de Marianne OSWALD, ces documents me sont d'une grande utilité sur place.

Il y a des zones d'ombre qu'on n'arrivera jamais à éclaircir... C'est le travail d'Hélène HAZERA de trouver le maillon manquant. L'inconvénient, c'est que ça peut durer quinze ou vingt ans...

Il nous est arrivé de nous interroger sur le mode d'appropriation d'un tel personnage, que ce soit par la population sarregueminoise actuelle ou les générations à venir, que ce soit par des artistes régionaux ou...

J.P. Quand je repense à la manifestation du 7 juin dernier, à l'occasion du transfert de son corps dans sa ville natale, les choses s'étaient bien passées. C'est là ce qui compte. Les gens attendent le livre à présent. On ne va pas rapiécer des bouts de vie comme celle-là, c'est évident. J'avais d'abord pensé écrire cette biographie avec Françoise GIROUD. Elle n'avait pas le temps. Puis je devais l'écrire avec Robert DELAROCHE ; ça ne s'est pas fait.

La sortie prochaine (20 avril 1992) du compact disque de l'intégrale des chansons d'avant-guerre de Marianne OSWALD, réalisé par Daniel NEVERS, marquera une autre étape décisive dans la reconnaissance de l'artiste.

**ENTRETIEN avec
Hélène HAZERA, critique musicale
Paris, le 5 janvier 1992 à 22h**

Hélène Hazera, vous êtes entrée à "Libération" en 1969, je crois...

H.H. C'est exact. A mes débuts professionnels, j'ai travaillé à la Cinémathèque, parce que j'étais une rate de cinémathèque... Michel CRESSOLE m'avait alors engagée pour écrire sur les films qui passaient à la télévision, plutôt sur les films anciens, les "films du répertoire". Puis, petit à petit, je me suis fait ma place à "Libération", dans la rubrique télévision, tout en écrivant des articles de temps en temps sur la chanson, la mort de Marianne OSWALD, par exemple...

Mais comment passe-t-on précisément de l'image au son...

H.H. J'ai toujours aimé la chanson. J'ai fait des recherches pour mon goût personnel. J'achetais des disques anciens. Dès que l'on me disait : "Lucienne Boyer est morte...Tu sais qui elle était?", je répondais à la fois surprise et choquée: " Comment ?...Vous ne savez pas **qui** était Lucienne

Boyer!!!...". Bref, j'étais devenue la "roue de secours" pour tout ce qui était des chanteuses de cette époque. J'avais également remarqué que la musique de variétés n'était pratiquement pas traitée à "Libération". Il y avait le rock... Quand j'ai quitté le journal en tant qu'employée régulière de la rubrique télévision, Bruno BAYON m'a demandé de faire la chronique "chanson" et de couvrir l'actualité du spectacle.

Votre travail à "Libération" est une chose, quelles sont vos autres activités?

H.H. Dans le domaine de la chanson toujours, je pige dans différents journaux, comme le "Monde de la Musique", par exemple. Je suis également l'auteur d'une série télévisée de quatre heures sur Jean PAINLEVE, diffusée sur la Sept. Je travaille par ailleurs sur France-Culture et France-Musique, où j'ai fait une série sur les chroniques de disques de Robert DESNOS, puisqu'il était en quelque sorte mon "devancier" dans cette profession. J'ai fait une "petite chose" sur les enregistrements de Mozart en 78 tours, pour voir comment les interprétations mozartiennes avaient évolué depuis 1910 jusqu'à nos jours. J'aimerais également faire quelque chose sur Yvette GUILBERT...

Vous participez également à la réédition d'enregistrements anciens sous le label "Chansophone" ?

H.H. C'est vrai, je me suis toujours désolée du peu de rééditions dans le domaine de la chanson en France et de la très mauvaise qualité des rééditions : soit du fait que ce sont toujours les mêmes enregistrements que l'on réédite en laissant de côté des quantités d'autres, soit par le manque de documents tout simplement.

J'avais une petite croisade personnelle sur une chanteuse, Yvonne GEORGE. C'est ainsi que les gens de "Chansophone" ont été intéressés à mon projet. J'ai joué l'intermédiaire pour leur faire obtenir une subvention de la Fondation de la musique de la S.A.C.E.M., ce qui a cassé ses statuts, puisqu'on ne considérait pas les rééditions comme des créations - un peu comme si le C.N.C. ne pouvait subventionner la Cinémathèque !...

Quels sont les maîtres d'oeuvre du projet "Chansophone"?

H.H. La cheville financière est Gilles PETARD, qui vient du monde du jazz et qui, dit-on à Paris, s'est "fait des couilles en or" en rééditant tous les disques de jazz, qui appartenaient à des compagnies américaines (qui ne les rééditaient pas), mais qui n'étaient plus protégés par des droits. La cheville artistique c'est Jacques PRIMACK, qui a de très belles collections - Sacha GUITRY disait qu'il y avait des collectionneurs "vitrines" et des collectionneurs "placards" : Jacques Primat fait partie des collectionneurs vitrines. "J'ai le disque, mais la voix ne m'appartient pas ; elle est à tout le monde et

tout un chacun doit en profiter", dit-il. C'est ainsi qu'il leur est venu l'idée de constituer des intégrales, telle celle consacrée à FREHEL, par exemple...

Pour en venir à Marianne OSWALD, vous rappelez-vous de la première fois où vous l'avez "rencontrée"?

H.H. Très bien. Le premier souvenir de la "voix" de Marianne OSWALD, c'était quand j'étais gosse . J'avais un transistor... La nuit, je faisais semblant de dormir et je mettais le poste contre mon oreille. J'écoutais le "Pop club" de José ARTUR, où j'ai entendu le "Surabaya Johnny", interprété par Marianne. Je n'ai jamais oublié, ni le nom, ni la voix... "Retire ta pipe de ta gueule"...ça a été vraiment un choc ! C'était un nom que j'avais retenu pour avoir entendu une fois une chanson. Des gens m'ont parlé d'elle. J'avais trouvé son livre "Je n'ai pas appris à vivre"...

...Vous aviez également le souhait de la rencontrer, non ?

H.H. A l'occasion du spécial "Cocteau", sorti par "Libération", je m'étais en effet proposé de la rencontrer. J'étais bête. Pierre BERGE, je crois, avait financé ce numéro spécial. Il m'en avait dissuadé, en me faisant dire qu'elle était à moitié folle... J'aurais dû y aller, en fait!... quoique j'y serais allée sur le souvenir d'une voix écoutée, dix ans auparavant.

Y a-t-il eu d'autres moments clés ?...

H.H. Il y avait une amie qui avait perdu un disque de Marianne et elle imitait le disque...Je l'avais découverte dans les "Amants de Vérone" où elle a fait un passage éclair, mais assez "foudroyant". En fait, l'ai-je jamais réécouté avant que Janine PEZET ne m'enregistre une cassette avec certaines de ses chansons?...

Vous rencontrez Janine PEZET vers 1985, l'année de la disparition de Marianne OSWALD. Vous avez , je crois, un projet d'écriture commun, une biographie de Marianne....

H.H. J'essaie en effet d'écrire sa vie...Pour moi, Marianne OSWALD c'est d'abord une *chanteuse*. En outre, je n'ai rien vu de sa production à la télévision. C'est aussi une personnalité qui déborde largement celle d'une chanteuse. Le problème de sa biographie, c'est qu'il y a énormément de zones d'ombre : André HEINRICH m' a fait découvrir sa carrière théâtrale allemande...

Comment faire la part des choses entre ce qu'elle énonce dans son livre et ce qu'elle a réellement vécu ?

H.H. En effet, il y a son autobiographie *Je n'ai pas appris à vivre*, qu'elle avait écrite à New York, en anglais, pendant la guerre - elle est alors considérée comme une des voix de la France libre. C'est l'histoire d'une petite fille lorraine dans une région occupée par l'Allemagne : il y a chez elle une germanophobie assez forte dictée, sans doute, par la situation. Ce que je souhaite, pour ma part, c'est mettre l'accent sur les faits - pas de biographie romancée!... J'aimerais avoir le plus possible de dates, connaître l'origine de sa famille...

Il y aurait aussi une idée reçue, qui fait de Marianne OSWALD une chanteuse pour "intellectuels"?...

H.H. Il y a de ces images reçues, qui font que, dans certains esprits, le cabaret allemand c'est des travestis imitant Marlène DIETRICH...alors qu'il n'y avait que deux cabarets de travestis à Berlin ! Alors, Marianne OSWALD, hideuse ? snob? Non, je ne suis pas d'accord! Est-ce que Prévert était snob ? Cocteau, passe encore... Non, voyez-vous, Gaston BONHEUR qui était un petit poète à l'accent provençal à couper au couteau, qui servait de machiniste et qui lui a laissé tomber le rideau sur le nez n'était sûrement pas un "snob"... Le "Boeuf sur le toit", était-ce vraiment une boîte de snobs? C'est certain, il y avait un certain public en vue, d'avant-garde. Mais snob...

On serait tenté de voir en Marianne Oswald l'émergence d'une nouvelle fonction de l'intellectuel qui serait de l'ordre d'un médiateur, voire d'un diffuseur?...

H.H. Je ne vois pas. L'intellectuel, comme médiateur, ça ne me convient pas. Je pense tout de suite à un animateur de télévision, Patrick Sabatier en train de réciter du Lyotard. Je n'ai pas beaucoup de goût et d'estime pour les intellectuels...Quand on pense aux intellectuels de l'entre-deux guerres, c'est catastrophique : ceux qui n'étaient pas pour les nazis étaient pour Staline...

Enfin, Marianne Oswald c'est quelqu'un de très terrien. On a l'impression que ses pieds sont deux racines accrochées dans le sol, qu'elle fait partie de la terre. Il y a quelque chose de très rude, chez elle, de rustre peut-être...

Mais quand on connaît la fascination de Marianne Oswald pour Albert Camus, par exemple?...

H.H. C'est après guerre... Et Camus était bel homme, un fils du peuple. Il ne s'agit plus de Marianne OSWALD, la chanteuse. Je ne considère pas ses chansons comme des chansons d'intellectuelle. Prévert aurait été en fureur...Des chansons d'avant-garde, peut-être. Les "Feuille mortes" ont été une

chanson d'avant-garde à leur époque en 1945. Aujourd'hui, il s'agit d'une des cinq chansons du siècle qu'on va retenir, alors qu'il y avait sûrement des chansons plus populaires à l'époque et qui ne sont pas passées à la postérité.

Une autre partie de votre travail consiste à replacer Marianne OSWALD dans le concert des chanteurs et chanteuses de l'époque...

H.H. Absolument. La carrière de chanteuse de Marianne OSWALD affirme haut et fort - on l'oublie un peu aujourd'hui et beaucoup de chanteurs qui l'oublient auront des réveils pénibles - la nécessité d'un **répertoire**. Marianne, elle, a choisi son répertoire, elle le suscite, elle en est l'inspiratrice. Maurice YVAIN raconte dans ses mémoires qu'elle l'avait poursuivi jusqu'à sa porte avec moult invectives... "Ma chanson, ma chanson!...". Excédé, il lui aurait lancé un quelconque objet, ce qui lui donna l'idée du "Jeu de massacre". Jacques PREVERT a écrit la "Chasse à l'enfant" pour elle, à partir d'un fait divers qu'elle avait lu dans le journal. Le choix du répertoire, je le répète, c'est capital.

Alors, pour la filiation... Je pense à Yvonne GEORGE, morte en 1930. Marianne débarque à Paris en 1931 ou 1932 et va réunir tous les fidèles et amoureux qui étaient autour d'Yvonne George. Et si elle réussit, c'est qu'elle n'a rien en commun avec celle-ci : Yvonne George chante mezzo, elle a une belle voix lyrique, en plus d'une beauté assez extraordinaire. Elles ont peut-être en commun une chose, leur apparence malade... Marianne était maigre comme un clou, quand elle arrive à Paris. Elles avaient une passion commune : élever la chanson. Le répertoire de Marianne à ce moment, c'est l'*Opéra de quat'sous*, connoté "communiste" à l'époque. Ribaud Dumas me disait que la chanson française de l'époque c'était *Les Petits pois* de DRANEM... Imaginez Marianne OSWALD, qui va chercher de beaux textes chez Cocteau, Prévert et ses mélodies chez Honneger ou chez Sauguet...

Vocalement, Marianne OSWALD a une parenté avec DAMIA, qui était d'ascendance lorraine, comme elle - rappelez-vous de ce phrasé typique de Damia... "C'est dans la vi-e / Une mani-e etc...". Marianne pousse jusqu'au bout cette diction "à la hache". Une chanson comme *Toute seule*, je trouve à la limite qu'elle y fait "du Damia". Damia, c'était le grand nom du moment : elle mêlait dans son répertoire des textes et des chansons populaires à des choses plus ambitieuses...

Une constatation s'impose, je l'ai dit précédemment. Les artistes qui exercent le plus d'influence sur un(e) artiste, ils le disent et l'affirment par eux-mêmes, ce sont des artistes qui font tout à fait autre chose qu'eux... Piaf, par exemple, prétendait que c'était Marie DUBAS qui a été son grand professeur. Pour en revenir à Marianne Oswald, son originalité, c'est ce harcèlement des auteurs. Tout est là. Charles AZNAVOUR me racontait une anecdote dernièrement. Il proposait une chanson à Léo

MARJANE. Il a suffi qu'il lui dise qu'elle était réclamé par PIAF, pour qu'elle se décide à la chanter immédiatement. En racontant l'histoire à Piaf, il ajouta : "Vous, les chanteuses, vous marcheriez sur le ventre de votre mère pour avoir une chanson". Et Piaf de répondre : "une bonne chanson, ça peut être une carrière!"

Pourquoi Marianne s'est-elle arrêtée de chanter, à votre avis? ...

H.H. Parce qu'elle n'a pas eu le succès qu'elle méritait. On lui reprochait une fois de plus son "accent allemand"... La Rive gauche s'était constituée. "Place aux jeunes !..." Pour Agnès CAPRI, c'était la même chose. On n'a pas fait de place aux deux chanteuses qui avaient chanté Prévert avant la guerre. Elles étaient trop vieilles. La jeunesse se reconnaissait dans Prévert mais pas dans ces "vieilles bonnes femmes"... D'autant plus que Marianne s'obstinait dans la voie "chanteuse des poètes", ce qui lui a causé du tort. Elle avait un style qui faisait chanteuse "réaliste" qui n'était plus à la mode par opposition à un style "propre" comme celui de Cora VAUCAIRE, Yves MONTAND ou Juliette GRECO... Quand je l'ai vu dans *La Fiancée du Pirate* (1967), elle était encore en pleine possession de ses moyens dramatiques. Elle avait tout. Et pourtant personne ne lui propose de faire un "Mère Courage", par exemple... C'est fou!...

Quel pouvait être le rapport qu'elle entretenait avec son public ?

H.H. Je crois qu'elle avait un public beaucoup plus populaire qu'on ne le pense. Elle a chanté dans des cinémas, aux meetings de l'Humanité... Certes, il y a une frange qui la hait : la presse fascisante de l' "Action française" à "Je suis partout", avec des exceptions, Marcel AYMÉ par exemple... Il y a dans son public les invertis, qui se sont retrouvés en elle comme dans Yvonne GEORGE, pour d'autres raisons...

Et la modernité de Marianne, comment la définiriez-vous?

H.H. Je pense qu'il existe, comme des peintres et des poètes maudits, des *chanteurs maudits*. Marianne OSWALD en est. On découvre son importance, avec le temps. Ce qui est frappant, quand on réécoute ses enregistrements de 1934 et qu'on les compare à d'autres chanteuses, c'est la modernité de cette voix. Dans *La Chasse à l'enfant* par exemple, cette façon de chanter parler, parler chanter, c'est presque du rap. Même scansion. Même rythme. Je l'ai passée à deux ou trois amateurs de rap, qui ont été absolument stupéfiés... En plus, le contenu social de la chanson rejoint les textes qu'ils aimeraient bien écrire...(Rires)

C'est une chanteuse d'avant-garde, je l'ai dit, c'est une chanteuse moderne. Cette espèce de va-et-vient qui existe entre la culture germanique et lorraine et la culture française - comme culture "rêvée" au départ...Etre un carrefour humain. Une balle que l'on se renvoie. C'est très moderne.

Une chanson comme *Comédien*, interprétée par Cora VAUCAIRE, n'aurait pas existé s'il n'y avait pas eu Marianne Oswald. Jean TRANCHANT disait, à propos d'Yvonne GEORGE, que des chanteuses s'engageaient, parfois à leur insu, dans des voies ouvertes par d'autres, avant elles...

Il faut TOUT faire pour que cette voix soit connue ! Il y a une telle exigence, une ténacité telle... cette façon de chanter, avec cette voix complètement détimbrée... C'est du grand art !

Comme Ingrid CAVEN, il y a une certaine agressivité dans la voix de Marianne. Elles chantent "à la schlague" toutes les deux. Je trouve cependant Marianne plus humaine, plus attendrie... Sa version des "*Feuilles mortes*", où elle fait juste râper sa voix, c'est très subtil. Ce qui lui manque, par contre, c'est l'humour, la légèreté... Encore qu'il paraît que son rire était fracassant !...

**ENTRETIEN avec
Robert PAX, maire de Sarreguemines, vice-président du Conseil régional de
Lorraine, (conseiller général de la Moselle) (1)
Sarreguemines, le 14 janvier 1991 à 15h**

Comment êtes-vous entré en politique, à Sarreguemines ?

R.P. Je suis entré au Conseil Municipal en mars 1953, sur la liste de mon prédécesseur Me Joseph MASSING. Trois mois avant les élections, je ne pensais pas que je serais, un jour, au Conseil Municipal. La politique, je voyais cela de très loin. Je croyais que c'était l'affaire des autres. J'ai été sollicité par Me Massing et Me Foerst, les deux têtes de liste. Tous deux étaient avocats, et vu ma profession (greffier), je n'avais pas l'intention de faire du mal, ni à l'un, ni à l'autre. C'est finalement les gens de la liste Foerst qui m'ont dissuadé de me présenter sur la liste Massing ; et Massing, m'a encouragé à me présenter sur l'autre liste puisqu'il fallait des jeunes au Conseil - j'avais alors 32 ans. Mon choix était clair. Je suis donc entré au Conseil. J'étais nommé adjoint de Me Massing, dès le départ, plus spécialement chargé des problèmes sociaux et notamment de la mise en place d'une colonie de vacances. C'était Labaroche pour moi, que j'ai découvert au cours d'un voyage au mois de novembre. La plaine était grise et couverte de brouillard. Arrivé aux Trois Epis, c'était le ciel bleu, brillant. Nous avons accroché tout de suite au lieu.

Au long des années j'étais le fidèle serviteur de Me Massing. En 1967, Me Massing a eu un revers politique : il a été battu aux élections cantonales. C'est là que j'ai pris sa succession.

(1) Suite aux dernières élections cantonale et régionale (mars 1992), M. PAX, confronté au cumul des mandats a choisi de siéger au conseil général de Moselle, abandonnant son mandat au Conseil régional de Lorraine.

De quelle famille politique était Me Massing ?

R.P. Il n'avait pas d'appartenance politique, mais il était plutôt centre gauche.

Et vous même, aviez-vous une appartenance politique définie ?

R.P. Je n'étais pas marqué politiquement. Mes idées étaient et le sont toujours, comme homme du centre. A travers ces nombreuses années de pérégrinations - je suis maire depuis 1967 - j'ai toujours été *l'homme de l'ouverture*. La liste, que je présentais, était une liste d'intérêt communal. Cette liste était ouverte à tout le monde, ce qui a eu pour effet qu'à un moment donné, nous avions sur la même liste des socialistes. Puis ceux-ci ont décidé aux élections suivantes, de faire une liste à part. A ce moment-là, le R.P.R. m'a sollicité et ils ont été élus avec moi. Puis il y a eu l'"accident" Faivre, notamment au niveau des élections au Conseil Général. J'avais soutenu mon adjoint André HERGES. Et c'est Faivre qui l'a emporté. Ce qui a entraîné une scission au sein de mon conseil, neuf conseillers ont rejoint Georges Faivre. En 1989, j'ai ouvert ma liste aux socialistes. Le R.P.R. avait alors tout voulu et il n'a rien eu - enfin, il a eu quatre élus.

Quelles étaient vos motivations au moment où vous êtes entré dans la vie politique ?

R.P. Pour moi, c'était un engagement en faveur de la collectivité, un engagement pour mes concitoyens et ça répondait au travers de toute mon action. Durant toute ma jeunesse, j'étais fervent du scoutisme. J'ai eu des responsabilités importantes dans ce domaine. Je faisais également partie de la confrérie Saint-Vincent-de-Paul. Pour moi, le scoutisme c'était l'école, qui m'a fait prendre un engagement au niveau municipal ou politique.

C'était donc un engagement social ...

R.P. Absolument.

Quelles sont vos autres fonctions politiques ? Vous êtes vice-président au Conseil Régional...

R.P. En 1967, Me Massing avait été battu par Hinsberger aux élections cantonales. En 1973, au renouvellement du Conseil Général, j'ai battu Hinsberger. J'ai fait deux mandats successifs de 1973 à début 1985. Durant mon deuxième mandat, j'ai assuré la présidence de la commission des finances au Conseil Général, ce qui était en somme le deuxième poste du département. Pour des raisons de santé,

en 1983, j'ai été opéré du coeur. Je me suis dit qu'il y a autre chose dans la vie et ne me suis plus représenté aux cantonales.

En 1986, j'ai été candidat aux élections régionales. J'ai été élu et ai rejoint l'équipe de Jean-Marie RAUSCH, qui n'était pas ministre à l'époque - ministre sous un gouvernement de gauche, c'est ce qu'on lui reproche. J'ai toujours eu une très grande affinité avec lui, qui est sarregueminois d'origine. En cours de mandat, j'ai été élu vice-président du Conseil Régional.

Quels sont les rapports que vous entretenez avec l'image en tant qu'homme politique ?

R.P. Je suis peut-être un cas exceptionnel dans ce domaine. Je n'ai jamais cherché à briller particulièrement. Par contre, mon image c'est le gars qui est là omniprésent, à la disposition de tout le monde. C'est une chose d'ailleurs qu'on m'a souvent reproché de m'occuper des "petites choses" alors que j'estime finalement que c'est ma force. Mon souci, au travers de toutes ces années, a été de favoriser l'image de la ville : priorité économique tout d'abord, nous avons réussi ; nous avons fait revivre en 1972 le Musée Régional, qui était pratiquement inexistant ; puis nous avons créé la bibliothèque, le conservatoire de musique et de danse... Maintenant, au niveau culturel, les choses ont changé par rapport à 1953 : la culture est un aspect important du développement de la ville et on en demande de plus en plus. Il s'agit cependant de faire les bons choix. Il n'y a pas toujours le répondant au niveau de la population...

Justement, comment à votre avis, la population peut-elle être intégrée à l'élaboration de cette image culturelle que vous souhaitez donner à Sarreguemines? Nous sommes en face du Casino des Faïenceries. Comment aviez-vous mené ce projet?

R.P. Le Casino était un bâtiment qui avait un certain cachet, une certaine image. Il s'agissait d'une opération de sauvegarde du patrimoine. Il était délaissé par les faïenceries, dans un état de délabrement tel qu'il a fallu faire quelque chose. Malgré le coût de l'opération, qui avait été critiqué à l'époque, il est apprécié par tout le monde aujourd'hui.

En ce qui concerne l'avenir et d'autres projets, il y a des projets importants qui sont intégrés dans le Plan de ville : il s'agit d'une salle des fêtes - dans ce domaine, on n'a pas le droit de se tromper, parce que c'est un coût exorbitant et si le public ne répond pas on aura une salle à moitié vide ou à moitié pleine... Quand on voit les résultats de certains spectacles de qualité, je crois qu'il y a une éducation de la population à faire.

Je pense à l'instant à une idée. Je me demande dans quelle mesure il ne faudrait pas faire de temps en temps un spectacle gratuit pour l'ensemble de la population. Ce serait peut-être un moyen pour faire apprécier aux gens ce qu'on présente... Autant ouvrir la porte à tout le monde.

Nous avons créé une salle polyvalente à l'époque. Avec certains réaménagements, cette salle pourrait convenir. Car ce qui est important ce n'est peut-être pas tant la salle, mais la nature des spectacles qu'on y montre : il faut que ceux-ci plaisent aux gens et ne soit pas nécessairement le fruit de la cogitation d'un ou de plusieurs intellectuels...

Moi, je ne suis pas un intellectuel. Par contre, j'ai mes idées, très précises. Je sens la population bien mieux que certains autres.

Seriez vous du même avis que cette journaliste qui , lors d'un entretien, me disait dernièrement que Marianne Oswald n'était pas une chanteuse "intellectuelle" ? Ne serait-elle pas un bon médiateur pour le développement culturel de notre ville ?

R.P. Je ressens cela au niveau des media. Le 7 juin, c'était une très belle manifestation mais si nous refaisons la même chose au mois de juin 1992, il y a un espace qui est trop long. Si pendant douze mois, il ne se passe rien, ça retombe. Et puis c'était la première fois. Il y avait un noyau de la population qui était là mais ce n'était pas la grosse masse.

Marianne Oswald, tout ce que j'en savais, c'était grâce à vous. Puis, j'ai lu son livre *Je n'ai pas appris à vivre* qui m'a beaucoup touché... On y parle de Sarreguemines. Tout ce qu'elle a vécu, la manière dont elle a ressenti les choses, la manière dont elle a été traitée par sa famille - je ne sais pas si tout est vrai dans ce qu'elle écrit .

En tant qu'homme politique, quelle est la place que vous accordez à l'imaginaire dans votre action d'homme politique au quotidien?

R.P. Dans les discours que je peux faire, parfois sans aucune préparation, il y a des réalités que l'on ne peut pas prendre à la légère. D'ailleurs, moi, vis-à-vis du public, j'évite toujours de dire : "Je vais essayer d'être bref" parce que là on n'arrive presque jamais à trouver la fin... Tout dépend évidemment à quel public on s'adresse. Si c'est un public intellectuel, ma foi, il faut trouver des phrases et des choses qui correspondent à leur état d'esprit, ce qui demande absolument certaines recherches. Le Sous-préfet, hier soir, a parlé des choses d'une manière approfondie...Périclès,etc... Je pense qu'il les avait notées. Je ne sais pas s'il y a quelqu'un qui fait ses discours.

Et quand il s'agit d'une réalisation comme la Place Goethe, par exemple ?

R.P. C'est un quartier ancien de la ville, qui a déjà fait l'objet d'une action réhabilitation. C'est une opération coûteuse qu'il faut réaliser. On a quelques problèmes de commercialisation actuellement. Il y a une entreprise UNILOR qui m'a l'air pas trop solide. Ce genre de projet est de nature à transformer

l'image de la ville. Les Sarregueminois suivent cela au jour le jour. Quand quelque chose est bien, ils ne vous le disent pas. Mais par contre, j'apprécie beaucoup quand d'anciens Sarregueminois, qui n'étaient plus là depuis cinq ans, lorsqu'ils reviennent, trouvent toujours quelque chose de changé. Et quand quelqu'un me dit : "Vous en avez fait une belle ville", ça me fait toujours plaisir.

Ce que je souhaite, c'est faire des choses que la population apprécie, qu'elle partage nos opinions quant à l'idée et à la réalisation.

Pour en revenir aux réalisations dans le domaine culturel, vous parliez de la place du Musée dans la ville...

R.P. Le Musée, c'étaient quelques vestiges entreposés à l'endroit de l'actuel Intermarché. C'est Mme Pax et M. le Docteur Roger Pax, qui était au Conseil Municipal de l'époque, qui m'ont rendu attentif à la situation du Musée. C'était une chose très bien accueillie à l'époque. Entre temps il y a eu des aménagements, des améliorations. Même si c'est un petit musée, c'est un Musée qui se respecte et qui est apprécié par tout le monde. Il y a des gens de Metz, qui viennent le visiter. Il y a des Sarregueminois qui n'y étaient pas encore! (Rires)

Un projet autour de Marianne Oswald pourrait s'articuler autour de trois axes. Une médiathèque, tout d'abord, qui pourrait porter son nom. Ensuite, une exposition itinérante, si possible, pour mieux la faire connaître. Enfin, si les circonstances s'y prêtent, un Festival qui pourrait réunir la chanson, le théâtre, le conte et la création radiophonique et télévisée...

R.P. La médiathèque me semble prioritaire. J'estime qu'avant de faire un festival, avant de faire une exposition, il faut que les gens aient l'occasion de voir et d'entendre Marianne Oswald. Et puis on pourrait créer un disque de ses enregistrements. On pourrait faire une série d'émissions qui racontent les périodes importantes de sa vie. Il faut d'abord que les gens se disent : "C'est une concitoyenne". Si vous faites un festival, ils vont se dire : "Pourquoi un festival Marianne Oswald ?" ... J'ai eu une observation un jour de quelqu'un pour me dire : "C'est une yiddish!" Pourtant, elle s'était convertie. Le témoignage du Père François Du Plessis a été éloquent à ce sujet...

Dans un deuxième temps, je verrais bien la réalisation d'une exposition, comme point de repère pour la suite du projet. Faire un festival, cela engage non seulement beaucoup de travail, mais également des frais. La médiathèque me semble le lieu idéal pour diffuser des enregistrements et des images pour mieux faire connaître Marianne Oswald. Le court-métrage de Marcel Bluwal, qui avait été projeté le jour de l'hommage, avait retenu toute l'attention des personnes présentes. Marianne Oswald, le nom, c'est une chose : la voir physiquement c'est autre chose... Je pense qu'il faudrait approfondir davantage son passage aux Etats-Unis, où elle se faisait appeler Marianne LORRAINE...

Etes-vous sensible à la dimension européenne de Marianne Oswald ?

R.P. Il faut pour cela posséder les documents qui attestent son action dans ce domaine. L'Europe, c'est tellement d'actualité...mais dire que quelqu'un était plus européen qu'un autre ? Il faut aussi pouvoir se baser sur certaines données.

Il me paraît indispensable de mieux la faire connaître au niveau local. Le meilleur moyen, c'est l'audio-visuel : le son et l'image.

La manifestation d'hommage que nous avons réalisée le 7 juin dernier était à mon sens une réussite. Il faut maintenant que Marianne Oswald soit une image qui parle aux Sarregueminois. Une médiathèque Marianne Oswald se justifierait tout à fait à mon avis... Il ne faudrait cependant se limiter à un seul personnage, aussi intéressant soit-il.

Y aurait-il d'autres personnages, d'origine sarregueminoise, que vous souhaiteriez voir mis à l'honneur ?

R.P. Il y a Robert SCHMELCK, qui était le chef de cabinet de Robert SCHUMAN et qui était Premier magistrat de France. C'était un homme très simple.

**ENTRETIEN avec
Jean SEITLINGER, député-maire de Rohrbach-lès-Bitche, conseiller général,
parlementaire européen
Sarreguemines, le 10 février 1992 à 16h30**

Comment êtes-vous entré dans la vie politique ?

J.S. Mon engagement en politique est venu par le syndicalisme. Ma première profession a été celle de professeur d'anglais. Je suis un Mosellan typique, c'est-à-dire enrôlé par les Allemands lors de la dernière guerre, évadé lors de la onzième semaine dans le *Reichsarbeitsdienst*, qui était l'organisme paramilitaire. En 1944, je me suis engagé en tant que volontaire dans le régiment Alsace-Lorraine que commandait le colonel MALRAUX, sous le nom de Berger. J'ai été par la suite professeur d'anglais, pendant un an en Autriche, où j'occupais des fonctions syndicales. J'ai été en relation très tôt avec Robert SCHUMAN. Je suis devenu, dès la première heure, un militant européen. C'est ainsi, quittant l'enseignement pour aller au barreau, d'abord à Strasbourg, puis ensuite, à Sarreguemines, je me suis inscrit comme militant au M.R.P., dont je suis devenu le Président d'arrondissement. De 1954 à 1957, j'ai collaboré avec les deux députés de l'époque, Robert SCHUMAN et Joseph SCHAAF

(maire de Montigny-lès-Metz). Le 2 janvier 1956, j'ai été élu député sur la liste de Robert SCHUMAN. A partir de là ma voie était tracée.

Il va sans dire que devant beaucoup, voire tout à Robert SCHUMAN pour mes débuts en politique, je suis resté durant les trois décennies au service de la cause européenne. J'ai aussi bien siégé à la Commission des Affaires étrangères de l'Assemblée nationale (depuis 1958), dont j'ai été pendant des années le premier vice-président, aussi bien au Parlement européen, où j'ai siégé pendant une législature de 1979 à 1984, lorsque le cumul était encore possible, aussi bien au Conseil de l'Europe, où j'ai siégé de 1973 à 1979 et où je siège à nouveau depuis 1986, aussi bien dans mes fonctions de Secrétaire général international des Partis démocrates chrétiens d'Europe, fonction exercée pendant douze ans jusqu'en 1980, mon engagement, vous l'aurez compris était d'abord un engagement pour l'Europe.

Les autres mandats politiques locaux sont venus par la suite. Conseiller général en 1958. Maire de Rohrbach-lès-Bitche en 1977. Je crois que dans l'exercice d'un mandat public, il est bon de ne pas uniquement travailler dans le long terme ou sur des idéologies, mais aussi d'être confronté avec le quotidien et le concret. C'est le cas des mandats locaux, notamment celui de maire.

Entre le moment où vous êtes entré dans la vie politique et le jour d'aujourd'hui quelles sont les modifications que vous avez pu constater ?

J.S. Ce qui a changé c'est que le combat politique est devenu plus serein. Le climat est nettement moins passionné qu'il ne l'a été dans le passé. Il est aussi - je ne sais s'il faut le regretter - nettement moins idéologique, ce qui explique d'ailleurs que nos électeurs mettent tous les élus dans le même sac, en considérant qu'ils sont tous mauvais. Avec cependant beaucoup d'indulgence pour le leur...

Cette attitude vous fait réagir...

J.S. Vous savez, je pars du principe que le jugement populaire est toujours vrai. Ils ont raison, par définition. Par conséquent, je suis très respectueux du suffrage universel et de l'opinion publique. Il est évident, ce n'est pas nouveau, le pouvoir a toujours corrompu. Mais le pouvoir n'a jamais été autant corrompu que durant les dix dernières années. Je crois que c'est un constat objectif.

Dans votre engagement politique, vous sentez-vous proche d'un parti ?

J.S. Je me situe toujours dans le fil de mon premier engagement. En France, la majorité présidentielle ne s'est jamais identifiée à la majorité européenne. Le Parti socialiste a toujours été européen. Ce qui n'est pas le cas des partis extrêmes. Il l'est partiellement seulement du R.P.R. Giscard d'Estaing a eu

les pires ennuis sur ce plan avec le R.P.R. et Mitterrand avec ses partenaires communistes. Depuis De Gaulle, on peut dire que les majorités présidentielles et les gouvernements n'ont jamais eu de majorité européenne. La majorité européenne est faite d'une partie de la majorité gouvernementale et d'une partie de l'opposition. Ceci a été, pour la France, un handicap, alors que pour des pays, comme l'Allemagne ou l'Italie, le consensus est général. Ceci explique aussi la frilosité des Français à l'égard de l'Europe. L'attitude des agriculteurs français à ce sujet est révélatrice de cet état d'esprit. Ils ont permis d'avoir une majorité au Parlement pour l'Europe. A juste titre, ils se sentent frustrés, bien que leur situation ne soit pas catastrophique grâce aux aides qui leur sont accordées par le biais de l'Europe. Certes, on ne peut démontrer que les faiblesses de la situation actuelle : l'Europe leur aura quand même donné la préférence communautaire, le contrôle des importations, un prix qui n'est pas celui du marché mondial. L'agriculture étant bénéficiaire, tous les responsables agricoles français à l'heure actuelle sont pour l'Europe. La base en est cependant moins convaincue...

L'Europe culturelle vous inspire quelles réflexions ?

J.S. C'est encore un autre problème. On passe du Parlement européen et de la Communauté de Bruxelles, qui ont des compétences plus économiques, au Conseil de l'Europe, qui, lui est beaucoup plus ouvert. Actuellement ça bouge beaucoup. La Tchécoslovaquie, la Hongrie et la Pologne sont venues nous rejoindre... Il y aura, cette année encore, la Roumanie, je pense la Bulgarie, qui viendront grossir le rang à part entière, sans compter le statut d'invité spécial qui est déjà donné à la Russie, à l'Ukraine, à l'Arménie peut-être, la Moldavie, la Slovénie, la Croatie... N'oublions pas que les Habsbourg ont fait partie de l'Europe pendant quatre siècles. Il est évident que c'est très important, et à la limite, c'est le plus important. Les relations économiques changent au gré des prix et des marchés, alors que la culture est une chose enracinée.

Marianne OSWALD, pour ce que vous en savez, ne serait-elle pas une pionnière de l'idée européenne ?

J.S. C'était un missionnaire de l'idée européenne, incontestablement. Elle était d'une double culture, transfrontalière.

Est-ce que vous l'avez connue ?

J.S. Non, pas du tout. Avait-elle eu des contacts avec Sarreguemines après la guerre? Pas vraiment, je crois.

Un projet autour de Marianne Oswald pourrait s'articuler autour de trois axes. Une médiathèque, tout d'abord, qui pourrait porter son nom. Ensuite, une exposition itinérante, si possible, pour mieux la faire connaître. Enfin, si les circonstances s'y prêtent, un Festival qui pourrait réunir la chanson, le théâtre, le conte et la création radiophonique et télévisée...

J.S. Le point de départ, ce serait, à mon avis, la médiathèque. Le reste se greffera dessus. Bitche, comme vous le savez, a un projet. Mais ils n'ont pas un centre d'intérêt... Vous auriez là incontestablement un atout. Il faudrait que la Municipalité lance l'idée, fasse les démarches pour obtenir les subventions nécessaires...

Quel est l'écho qui vous est parvenu de la manifestation du rapatriement du 7 juin dernier ?

J.S. Peu d'écho. Je n'étais pas présent, c'est vrai. Comme vous pouvez l'imaginer, je suis très occupé. J'avais des raisons toutes trouvées d'être là. Je suis Président de l'Association France Israël. J'habite rue de l'Eglise. J'aurais souhaité voir l'environnement, l'ambiance de la manifestation...

Quelles sont, à votre avis, les opportunités de voir ce projet se réaliser à Sarreguemines ?

J.S. Raymond KRAEMER doit être quelqu'un d'intéressé. Mais il n'est plus aux affaires. Jean CAHN, qui appartient à la communauté, devrait également s'investir un peu là dedans. Mais peut-être que R. Kraemer était plus concret...

Quelle est la place que vous accordez à l'image dans votre action politique ? Quelle est l'image que vous voulez donner de vous même ?

J.S. Pas de projets surdimensionnés, trop ambitieux, qu'on ne réalise jamais. Pas de promesses fallacieuses. Pas de positions démagogiques. Parler vrai, dire la vérité. La déviation ouest, je suis de ceux qui disent qu'elle ne se réalisera pas avant l'an deux mille. Et il y en a toujours qui disent que c'est pour demain. C'est pas vrai. Ce projet a été inscrit dans le plan pour mémoire, sans budget affecté. Souci de la vérité, sinon on ne dure pas.

Quand je suis devenu député, Robert SCHUMAN m'avait dit : "Tout le monde croit qu'en politique, il faut savoir parler. Il est plus important de savoir écouter". Pas d'a priori, pas d'inafaillibilité, pas de réponses toutes faites.

Quels sont les grands dossiers qui vous tiennent à coeur ?

J.S. La déviation ouest, bien sûr. La formation, ensuite. Je suis un peu le père de l'ISFATES, qui a son siège à Metz et qui aurait pu se trouver à Sarreguemines. Tout cela à cause de la petitesse et la pinaillerie des Sarregueminois. J'ai apporté le million pour restaurer le Casino, en tant que président de la commission des finances du Conseil Régional.

Ce que vous regrettez finalement c'est...

J.S. Le manque d'ambition. Qui peut être porteur d'un projet comme le vôtre ? La ville ou le district. Longtemps, la ville et le district ne formaient qu'un. Maintenant, il y a effectivement deux têtes. Mais ce n'est pas deux additions. C'est peut-être une soustraction... Comme vous êtes bibliothécaire de la ville, vous ne pouvez vendre votre projet qu'à la ville de Sarreguemines.

La ville vient de prendre la décision de réparer le pont de Steinbach, pour 1,8MF. J'ai dit à Céleste LETT : "Rends-toi compte, la commune de Rahling a dépensé en 1991, 1MF pour réparer un pont qui mène dans les champs. La commune d'Etting a dépensé cette année 1MF pour réparer un pont qui mène dans les champs. Et la ville de Sarreguemines n'est pas capable de réparer un pont qui mène au C.H.S. et à la zone industrielle". Dans le journal, j'ai lu avec stupeur que quelqu'un aurait affirmé que ce serait surtout des non Sarregueminois qui emprunteraient ce pont.

Le seul qui peut faire quelque chose de votre projet, c'est Jean CAHN. Vous avez un nouvel interlocuteur.

Sarreguemines est une ville finalement assez ambiguë où la volonté de faire se trouve presque annihilée par l'immobilisme ou la frilosité ambiante...

J.S. C'est le "Barabli"(1) permanent ici. On retrouve en permanence les mêmes problèmes. Il y avait à Sarreguemines le projet de faire l'Institut du Westrich. Il n'aboutira pas. La population a les hommes politiques qu'elle mérite. J'ai peut-être tort, parce que si Sarreguemines avait eu un grand maire, je ne serais peut-être plus député... Je n'ai rien contre le "brave Robert", comme on dit à Sarreguemines, mais la ville dort.

Qu'est ce qui pourrait la réveiller, à votre avis ?

J.S. Il faudrait un jour un maire avec des ambitions. Est-ce que les cantonales vont le dégager ? je n'en sais rien...Stehlin n'est pas présent. Pour ma part, je ne peux faire aboutir aucun dossier. Je pourrais faire un réquisitoire sur tous les dossiers qui n'ont pas abouti. Il faudrait que j'écrive mes mémoires...

(1) Célèbre cabaret alsacien, créé par Germain Muller

Vous l'envisagez ?...

J.S. Il faudrait que j'aie des loisirs. Pour le moment, je n'en ai pas. Depuis dix ans, je dis qu'il faut acheter Neufgrange. La ville considère que, si on sort du carreau, ce n'est plus la ville... Il y a là un bâtiment fantastique, un jardin. Il n'est pas loin du carrefour autoroutier... L'endroit idéal pour l'implantation d'une université.

A propos du maire, j'ai employé une phrase que l'on m'a reproché, paraphrasant une expression de Pagnol, lors des dernières élections municipales à Sarreguemines, à l'occasion d'une réunion publique : "Il n'est pas bon à rien, il est mauvais en tout" (Rires).

N'avez-vous pas été surpris, à ce moment-là, qu'il ait cautionné une manifestation comme le rapatriement de Marianne OSWALD à Sarreguemines ?

J.S. Il ne l'a pas fait de lui-même, quelqu'un lui a soufflé l'idée. Il ne l'a pas inventé, non. Il est "malgré-nous" dans tout (Rires). Un maire peut aussi ne pas être à l'origine d'un projet et ensuite le faire vivre, le porter, le faire progresser.

**ENTRETIEN avec
Jean CAHN, conseiller municipal délégué à la culture (1)
Sarreguemines, le 9 mars 1992 à 13h40.**

Comment entre-t-on en politique? Quelles ont été vos motivations?

J.C. C'est parti de ce que j'appellerais une exigence morale. Je considère que l'engagement politique est un engagement normal pour un citoyen. Faire de la politique, pour moi, ce n'était nullement faire de la politique "politicienne" mais s'occuper, comme le dit le sens grec, des affaires de la cité. Restait à déterminer comment s'engager. Là, à vrai dire, je ne me suis pas posé beaucoup de questions. J'ai un engagement, "naturel" dirais-je, à gauche. Naturel et historique. Pour moi, la gauche c'est la gauche des droits de l'homme, c'est la gauche de la justice sociale, c'est la gauche qui n'hésite pas à intervenir dans les affaires de la cité, qui ne laisse pas les affaires de la cité aller au gré des intérêts privés - il y a un pouvoir politique qui évite que la société fonctionne selon les "lois de la jungle", qui écrasent les plus faibles. Et puis, il y a un aspect plus personnel, puisque juif, je suis très attaché à l'histoire de notre pays. Je sais quels étaient les soutiens de Dreyfus au moment de l'affaire. Je sais quelles ont été

(1) Suite au retrait de sa délégation à trois de ses adjoints (1991), M. Robert PAX a nommé dans un premier temps M. Jean CAHN, conseiller délégué à la Culture (juillet 1991), puis, dans un deuxième temps, suite aux élections d'avril 1992, tombant sous la loi interdisant le cumul de mandats, démissionnaire puis réélu comme maire de la ville, comme adjoint délégué aux affaires culturelles.

invectives contre Léon Blum au moment du Front populaire, ou quelles ont été les invectives contre Pierre Mendès-France. Le Parti socialiste était, du moins à ce moment-là, le parti qui s'imposait à moi. Je ne pouvais pas envisager d'adhérer ailleurs.

Il n'y a pas eu d'évènements particuliers qui m'ont fait adhérer au Parti socialiste, au moment où je suis entré dans la vie active. Cela coïncidait avec le congrès d'Épinay et les législatives de 1973, il y aura de cela vingt ans. J'étais plus actif sur le plan syndical, au départ. J'étais militant syndical au S.N.E.S. et avais des responsabilités au sein du bureau départemental. Concomitamment avec des responsabilités que j'avais au sein de la commission exécutive du Parti socialiste, en un temps où le parti socialiste en Moselle était extrêmement faible - si j'avais été messin et si j'avais voulu, j'aurais eu un poste au bureau fédéral alors que je venais quasiment d'adhérer.

Faites-vous une différence entre votre engagement syndical et votre engagement politique?

J.C. Non. Sur le plan des idées, l'engagement syndical et politique me semblent être des engagements normaux pour un citoyen. Par ailleurs, la Fédération de l'Éducation Nationale se situe traditionnellement dans la mouvance du P.S.

Et votre entrée dans la vie politique sarregueminoise, comment s'est-elle passée?

J.C. Je suis parti assez vite. J'ai été candidat aux élections municipales de 1977, une première fois, sur une liste qui était menée à l'époque par Me Ludwig déjà et Mme Billy. C'était un scrutin de liste. On pouvait panacher. Je me souviens que j'avais fait un très bon score d'ailleurs. Ensuite, j'ai été candidat aux municipales de 1983. Nous avons fait liste commune avec les écologistes. Les deux têtes de liste étaient socialistes, c'étaient René Ludwig et Pierre Fournel. Derrière, les écologistes revendiquaient deux postes. Le P.S. n'était pas d'accord. On s'était battus. Et finalement, on avait trouvé un compromis avec Bernard Blandre, qui avait à la fois une étiquette socialiste et une étiquette écologiste. Donc, il y a eu Clementz et Blandre. Et moi, j'ai été en cinquième position. La liste avait obtenu quatre élus. Durant cette période, les contacts avec la liste majoritaire n'avaient pas été trop mauvais. Est sortie de cette première expérience, la dernière liste des municipales avec un certain nombre de socialistes. Une liste d'ouverture. Depuis 1989, j'ai donc été conseiller municipal de base jusqu'à ce que le maire ne retire leur délégation à certains de ses adjoints. Cela étant, vous savez que la composition de l'équipe municipale a donné lieu à des négociations entre les deux tours, dans la mesure où les scores étaient quand même assez serrés. Je pense que le poste que j'occupe à l'heure actuelle, c'est celui qui m'était normalement dévolu. La liste Pax a du composer avec la liste

Utzschneider, sur laquelle figurait Camille Gubelmann - je n'ai pas participé à ces tractations - qui était dans le même créneau que moi.

Entre l'époque où vous étiez un militant et aujourd'hui, où vous avez en charge les affaires culturelles, remarquez-vous des modifications notables dans la vie politique sarregueminoise?

J.C. Elle est infiniment plus ouverte. La vie politique sarregueminoise, il y a une vingtaine d'années, était très fermée, très stable. Etaient en place des gens quasiment indébouillonnables, avec une opposition faible parce que marquée politiquement sur un créneau qui n'était pas particulièrement la "tasse de thé" des Sarregueminois. Je pense que de ce point de vue là beaucoup de choses ont changé. Je pense qu'il y a eu beaucoup d'évolution. Je pense que dans la vie politique on assiste, on n'a pas fini d'assister à des reclassements politiques. Nous vivons à l'heure actuelle sur une fracture gauche droite, qui est quand même très ancienne, qui remonte à la IIIème République, au Front populaire, qui a été réactualisée par le gaullisme. J'ai le sentiment pour ma part que l'on va changer les donnees. On verra surgir à gauche un certain nombre de partis qui essaient à nouveau de constituer une doctrine plus musclée. Le surgissement de l'extrême-droite, ce n'est pas neuf. Il y a les écologistes, qui sont finalement des gens très dogmatiques aussi...

Les écologistes ont-ils un poids dans la vie politique sarregueminoise ?...

J.C. Je pense que les écologistes ont un avenir politique. A Sarreguemines, je pense qu'ils n'ont pas une envergure considérable. Il y aurait, par exemple, un batteur d'estrade, je pense qu'ils feraient un excellent score à Sarreguemines. Je pense que le vote écologiste, le vote Front national n'est plus un vote localisé, c'est un vote qui se répartit sur l'ensemble du territoire national. La déperdition du vote P.S. ne profite pas à la droite classique et se trouve absorbé par le vote écologiste. Le P.C. est inexistant à Sarreguemines.

Il y a un vote Front national à Sarreguemines, qui, si les choses restent en l'état, touche 15% des électeurs. C'est un vote qui est plus important qu'ailleurs, avec à mon sens moins de problèmes qu'ailleurs... Ce qui mériterait probablement une analyse. Le vote d'extrême-droite est une constante de la vie politique française. Maurras, Gobineau, le pétainisme... Je ne parlerai pas de l'antisémitisme et d'autres aspects de l'extrême-droite, qui sont des constantes. Il suffit de lire les déclarations de certains leaders politiques.

N'y a-t-il pas aussi un réflexe identitaire dans le vote Front national dans l'Est de la France?

J.C. Certainement. L'autonomisme alsacien n'était pas lié à la gauche. Ce n'était pas des progressistes. Il y a des autonomistes alsaciens qui sont des progressistes... A Sarreguemines, les autonomistes n'existent pas officiellement... Il existe des nostalgiques du nazisme. Je connais des gens qui en font encore l'apologie publiquement....

Pour parler de l'image, je crois que je vous ai interrompu tout à l'heure, il me semble. Vous ne regardiez pas la télévision?...

J.C. Non, j'étais chez ma mère. (Rires). Je regardais effectivement les informations. Je ne regarde pas la télévision plus de deux heures par semaine... C'est tout à fait exceptionnel. J'ai regardé les informations parce que Menahem Begin vient de mourir. Je voulais voir. Lorsque je regarde les actualités, c'est l'édition de 13 heures. C'est là où j'ai le temps. Je ne regarde quasiment jamais l'édition de 20 heures.

De façon générale, comment appréhendez-vous l'image? Avez-vous une préférence pour l'image fixe (photographie) ou plutôt pour l'image cinématographique.... Je vois que vous êtes entouré de pas mal d'images.

J.C. J'aime beaucoup les images. Enfin, j'aime pas beaucoup l'image. J'aime bien le cinéma. J'aime bien la peinture. J'aime bien la gravure. J'aime bien le dessin. Je fais de la photographie.

Vous est-il déjà arrivé d'analyser votre rapport à l'image? L'homme politique n'est-il pas plus sensible à son image qu'un autre....

J.C. Je pense que l'image, pour l'homme politique, c'est quelque chose d'important. Il est évident que pour un candidat aux élections législatives, aux cantonales, c'est-à-dire pour un candidat qui se bat sous son nom propre, les problèmes d'image sont, je dirais, presque décisifs. Hélas, d'ailleurs... Une image, ça se façonne, ça se travaille. C'est généralement faux d'ailleurs. Je vous mentirais si je vous disais que je ne suis pas soucieux de mon image. Ce n'est pas ma préoccupation principale. Ce n'est pas tellement dans mon tempérament.

Si vous souhaitiez donner une image de vous, en tant qu'homme politique, ce serait...

J.C. Quelle image de moi-même je voudrais donner? Je ne suis pas tellement ambitieux. J'aimerais simplement pouvoir dire que le travail est fait, qu'il est suivi...

...un gestionnaire?

J.C. ...un gestionnaire, un peu imaginatif quand même! quelqu'un qui connaît son travail, quelqu'un qui sait de quoi il en retourne, qui sait de quoi il parle quand il en parle... J'ai une image dans mon établissement scolaire, j'ai une image d'enseignant... On a du mal, d'ailleurs, à percevoir sa propre image.

Comment appréhendez-vous votre image dans votre action politique?

J.C. Je crois que je n'en ai pas. Il faudrait que je m'en préoccupe peut-être!...(Rires). J'ouvre le journal, comme tout le monde. Lorsque j'ai pris en charge ces fonctions, l'article que le journaliste du Républicain lorrain m'avait consacré, c'était pas un article désagréable! Pour le reste, dans la gestion du quotidien, la responsabilité de l'homme politique, vous savez, elle est relativement réduite et restreinte. On endosse ce qui est bien. On endosse ce qui est mal. Mais somme toute, tant dans ce qui est bien que dans ce qui est mal, on a été un élément incitateur, un élément moteur... Un homme politique n'a pas le temps de préparer une opération, de la suivre, de la monter... Un homme politique est finalement très dépendant de son environnement immédiat. Les hommes politiques ont souvent aussi un métier, des obligations professionnelles, un certain nombre de réunions. Ils ont un travail de représentation.

Le politique n'est-il pas aussi un "visionnaire" ?

J.C. Je suis **beaucoup** plus modeste que cela. Sur le plan culturel, il faut déjà faire fonctionner ce qui existe. Il y a quatre bons établissements à Sarreguemines. Il faut leur permettre de se développer. Envisager une médiathèque "Marianne Oswald" à Sarreguemines, est-ce du domaine du visionnaire?...je veux bien, je pense que cela relève plutôt de la gestion. Il faut que le conservatoire de musique, lui aussi, trouve un moyen de progresser. Le Musée quant à lui a beaucoup de projets. Il s'agit de les trier, de les sérier, de voir comment on peut faire les choses... Les associations, puisque c'est également mon domaine, j'entends les laisser tranquilles et leur donner les moyens de fonctionner dans une certaine honnêteté, dans une certaine transparence. C'est un domaine dans lequel je suis très inquiet. Il y a de moins en moins de bénévoles. C'est un moyen également de créer des emplois. Personnellement, sur un plan philosophique, je regrette la très forte relation d'argent qui existe de plus en plus dans les associations... Vous voyez, il n'y a rien de visionnaire là dedans!

Mais comment pourriez-vous l'être?

J.C. A Sarreguemines, qu'est-ce qu'on pourrait appeler un "visionnaire"? Est-ce celui qui verrait une salle de spectacle, comme celle que Kieffer a construite à Amnéville? Une espèce d'énorme galaxie? C'est cela ? Dans la programmation culturelle, je tiens à maintenir la qualité qui a été celle du passé, c'est-à-dire de la musique classique, du jazz...J'aimerais y introduire un élément de chanson, renforcer le théâtre. Il faut garder ce qui fonctionne, l'aménager, modifier insensiblement.

Le rôle de la gestion ne relèverait-il pas de cette structure, encore récente à Sarreguemines, de la direction culturelle, mise en place depuis juillet 1991?

J.C. Le politique est très mal placé pour créer des projets, parce que ce seraient des projets qui seraient imposés d'en haut. Je préfère votre projet, qui émane de la bibliothèque, lié à l'extension de la bibliothèque et de sa mutation en médiathèque, un projet autour de Marianne Oswald par exemple, pour lequel je sais que vous êtes motivé, et qui présente une cohérence. Je préfère soutenir un tel projet que de vous dire...

Une médiathèque Marianne Oswald, comment la réaliser? On pourrait imaginer une répartition des rôles entre le politique, le gestionnaire et le bibliothécaire ? Quelle serait-elle, selon vous?

J.C. Je progresse pas à pas, ça vous surprend de la part d'un intellectuel? (Rires). Je vais un peu contre ma nature. On veut faire une médiathèque. On n'a pas de locaux. Il va d'abord falloir acquérir des locaux. Quand on les aura, il faudra voir la somme dont on dispose. Comment va-t-on aménager les locaux? On discutera de la manière dont on les conçoit, c'est-à-dire, comment se passera l'accueil des publics, quelles sera la répartition des surfaces, qu'est ce qu'il y aura dans ces locaux? Le projet naîtra du concret.

Compte tenu du projet Marianne Oswald, que vous connaissez bien, quelles sont pour vous les priorités à défendre? Pourriez-vous m'esquisser sommairement un ordre de priorité quant aux différents axes, médiathèque, exposition et festival ?

J.C. Il n'y a pas de célébrités à Sarreguemines. Il y a un établissement scolaire qui s'appelle encore, toujours, L.E.P. Kieffer, du nom de la rue où il se trouve. J'avais proposé en son temps de le nommer du nom des frères Lazard. Cela a été refusé pour des raisons totalement suspectes.

Pour Marianne Oswald, c'est la même chose. Vous avez un projet de médiathèque, qui n'a pas de nom. Il faut lui en trouver un. C'est là toute l'opportunité de trouver en Marianne Oswald, originaire de Sarreguemines, un nom porteur susceptible de symboliser ce qu'est une médiathèque, ayant travaillé elle-même dans le domaine de l'image et du son. Le fonds de documents inédits de la Société des Amis de Marianne Oswald y aurait tout à fait sa place. A travers l'idée des "Rencontres

d'automne", il y a par ailleurs la possibilité d'une animation permanente à Sarreguemines sur la base de la chanson française à texte. Peut-être une certaine forme de théâtre aussi.

Ce projet ne peut pas naître raisonnablement et intelligemment de la tête du politique. Il ne peut naître de la tête que de celui qui... *An der Quelle sass der Knabe*, c'est-à-dire de celui qui le gère au quotidien! Le rôle du politique, c'est d'être réceptif.

En tant que politique, et plus généralement en tant que sarregueminois, comment percevez-vous l'adhésion de la population à un tel projet? Vous avez connaissance des réticences, voire des résistances d'une frange de la population à l'égard d'un tel personnage? Comment reconnaître à Marianne Oswald sa place, toute sa place?

J.C. Qu'est-ce qui est intéressant pour les sarregueminois? Je n'ai toujours pas digéré la manière dont les Lazard ont été évacués. La Banque Lazard, vous savez ce que c'est? Vous voyez un établissement qui porterait le nom des Lazard? La Banque Lazard se sentirait obligée de soutenir cet établissement, de créer une bourse. On a fait la fine bouche!

Pourquoi? Parce que ce sont des banquiers honnêtes et juifs. Vu sous cet angle là, avec Marianne Oswald, c'est peut-être encore plus difficile. Parce qu'elle est juive, sans l'être - pour être vulgaire, pour les juifs, Marianne Oswald, ils en ont rien à cirer!... Elle a mené une vie que le commun sarregueminois trouve probablement totalement extravagante. Il n'y a pas beaucoup de villes qui peuvent s'enorgueillir d'une telle personnalité, qui peut symboliser à la fois le son, l'image et l'écriture. Pour me faire démordre d'un tel projet, il faudra se lever tôt le matin.

L'extraordinaire diversité du personnage pourrait d'ailleurs alimenter un projet d'envergure où la médiathèque ne serait qu'un élément de la chaîne. Rêvons un peu. Pourquoi ne pas concevoir un espace "Marianne Oswald", où se trouveraient intégrés la médiathèque, le conservatoire de musique, voire le Musée...

J.C. ...ça, je n'y crois pas. Je pense que le projet médiathèque se réalisera. Pour le reste, on n'a pas les sous pour se lancer dans de tels projets! (Rires) Je ne rêve pas. Sarreguemines est une petite ville. Il y a différents pôles culturels dans la ville : le Casino, qui est une image de la ville, le Musée, les Archives, les cinémas, le Conservatoire et la bibliothèque... Nous sommes en train de faire du Casino notre centre culturel. Vous voulez que je sois un visionnaire? Le Casino est un espace architectural magnifique. Mon seul regret, c'est qu'on ait conçu là un centre de congrès et non une salle de spectacle de 450 places... Tout le projet du Casino demande à être repensé. Tout le premier étage aurait pu donner une salle de spectacle...

2. Répertoire Marianne OSWALD

2.1. Méthodologie

Durant un stage de six semaines à l'Institut National de l'Audiovisuel, nous avons constitué le répertoire des émissions radiophoniques et télévisées, des chansons et des scénarios d'émissions interprétés, produits et écrits par Marianne OSWALD, conservés à la Phonothèque et la Vidéotheque de cet établissement (1), ainsi qu'à la Bibliothèque dramatique de Radio-France.

2.1.1. La collecte des documents

Nous avons consulté différentes sources:

- les fichiers de la Phonothèque de l'INA
- les fichiers de la Bibliothèque dramatique de Radio-France
- la base de données de l'INA (Vidéotheque)
- les documents inédits de la Société des Amis de Marianne OSWALD

Nous avons pu constater que certains scénarios d'émissions se trouvaient également dans le fonds de la Bibliothèque de l'Arsenal.

Compte tenu des contraintes de temps et pour des raisons d'organisation, nos recherches ont consisté :

- à effectuer prioritairement l'écoute intégrale des enregistrements sonores conservés à la Phonothèque de l'INA
- à entreprendre le relevé méthodique des scénarios conservés à la Bibliothèque Dramatique de Radio-France

Le visionnement des émissions télévisées s'est avéré impossible, compte tenu de l'organisation interne de l'INA.

2.1.2. L'organisation du répertoire (2)

Après avoir collecté environ deux cent cinquante notices, nous avons opté pour un classement alphabétique par titres, suivant une numérotation en ordre croissant et de nous faciliter ainsi la réalisation des index - index par fonctions (auteur, chanteuse, productrice d'émissions, émissions radiophoniques, émissions télévisées, actrice, adaptatrice, interview), index chronologique, index général.

(1) Cf. la présentation de ces deux services de l'INA. faite dans *Les Archives de la Radio* in Dossiers de l'audiovisuel, La Documentation française, n°9, 1986

(2) Le *Répertoire Marianne OSWALD* est intégré dans notre dossier technique de présentation d'un projet d'exposition.

La présentation des notices s'inspire des notices normalisées de la base de données de l'INA :

N° notice

TITRE:

SUPPORT OU GENRE :

Emission TV (cote document INA Vidéothèque)

Emission radio (cote document INA Phonothèque)

Chanson (Disque n° ou cote document INA Phonothèque)

Films ou courts métrages

Scénario (cote document Bibliothèque Dramatique de Radio-France)

Livre

DUREE :

(pour les émissions et les films, si les renseignements étaient fournis)

RESPONSABILITES :

interprète (chansons, émissions, films, courts métrages)

auteur (courts métrages, scénarios, livre)

productrice (émissions)

réalisatrice (émissions)

adaptatrice (émissions)

ANNEE DE CREATION

(pour les émissions, les scénarios, les chansons, les films et courts métrages)

ANNE DE DIFFUSION

(pour les émissions)

THEME(S)

(facultatifs)

COMMENTAIRE

(avec notamment le détail des séries, les coauteurs, les réalisateurs...)

2.1.3. Marianne OSWALD, productions

Marianne OSWALD fonctions	1932 à 1938	1946 à 1950	1951 à 1960	1961 à 1974	1974 à 1981	Supports ou genres
<i>productrice</i>		2	19	98		émission radio
			14	27	2	émission TV
<i>chanteuse</i>	25		4			disque
		22	9	6		émission radio
<i>actrice ou interprète</i>	1	1	6			film court métrage
		12	23	109		émission radio
			2	2		émission TV
<i>auteur</i>		9	43	164		scénario radio TV
<i>réalisatrice</i>			3			court métrage
TOTAL	26	46	123	406	2	TOTAL

Nous avons reporté dans le tableau ci-dessus les références collectées, en distinguant cinq périodes, selon les domaines d'intervention et les supports utilisés par Marianne OSWALD

2.2. Le fonds Marianne OSWALD

L'objectif de ce répertoire, outre sa finalité d'étude, serait de faciliter un programme de copies de documents en vue de la constitution d'un fonds "Marianne OSWALD", fonds qui devrait accueillir à terme les documents inédits actuellement détenus par la Société des Amis de Marianne OSWALD.

3. Éléments bibliographiques

3.1. Marianne OSWALD, une non-bibliographie?

Il n'existe pas, à ce jour, d'ouvrage consacré à Marianne OSWALD. Signalons cependant la parution prochaine aux éditions FLAMMARION de la biographie de Marianne OSWALD, écrite par Hélène HAZERA et Janine PEZET.

☞ Citons, pour mémoire, l'autobiographie de Marianne OSWALD, *Je n'ai pas appris à vivre*, publiée aux éditions Domat, en 1948 (ouvrage épuisé).

A défaut, nous proposons ici un choix sélectif d'articles de presse :

☞ GIROUD, Françoise.- *Marianne Oswald, enfant martyre, chanteuse maudite, écrit maintenant des contes de fées* in France-Dimanche, 4 novembre 1951.

HAZERA, Hélène.- *La Mort de Marianne Oswald* in Libération, 27 février 1985.

RICHARD, Jacques.- *Maudite Oswald : révolutionnaire de cabaret, elle devint sur le tard la servante des poètes* in Figaro, 31 octobre 1987

☞ HAZERA, Hélène.- *Les Vitrines de Marianne* in Libération, 22 avril 1986.

Le fonds d'archives de la Société des Amis de Marianne OSWALD regorge d'articles de presse, collectés et conservés par l'artiste, dont nous n'avons pas eu, à ce jour, l'occasion de faire un dépouillement exhaustif.

En guise de curiosité, nous tenons à citer quelques biographies où le souvenir de Marianne OSWALD est évoqué:

HAMON, Hervé. ROTMAN, Patrick. - *Tu vois, je n'ai pas oublié.* - Paris : Ed. du Seuil, 1991. - (Points. Actuels ; 113)

Yves MONTAND se souvient de Marianne OSWALD..."Elle est la seule chanteuse qui se soit aventurée, jusqu'ici, à soumettre au public une coproduction Prévert-Kosma (en l'occurrence, *La Chasse à l'enfant* qu'elle a difficilement imposée sur les planches de l'ABC)"(p.273).

GUIDONI, Jean. - *Quelques jours de trop.* - Paris : Ed. de Septembre, 1991

Autre génération, mais le souvenir de Marianne OSWALD, lié à Jacques PREVERT, reste vivace : "Pendant la seconde (partie du spectacle, Cirque d'hiver, 1985), apparaissaient les stigmates de ma volonté de me retrouver enfin seul face à mon métier. Ce n'est sûrement pas un hasard si j'avais choisi de commencer ma partie par une chanson de Jacques Prévert, créée par Marianne OSWALD, *Toute seule.*"(p.152)

MANN, Klaus. - *Le Tournant : histoire d'une vie.* - Paris : Solin, 1984.

Pour le fils de Thomas MANN, le souvenir de Marianne OSWALD est associé à celui de Jean COCTEAU et d'Yvonne GEORGE : "Les chansons dont il a gratifié les vedettes du music-hall (les plus grands succès d'Yvonne Georges (sic) et Marianne Oswald furent écrits par Cocteau) sont aussi remarquables que ses célèbres livrets d'opéras et de ballets" (p. 295). Par ailleurs, le personnage d'Ilse ILL, dans son roman *Le Volcan* (O. Orban, 1982, pp. 343 -345), présente une ressemblance "troublante" avec Marianne OSWALD...

Au hasard des lectures de "récits d'enfance", qui ont marqué notre propre lecture de l'autobiographie de Marianne OSWALD, nous tenons à signaler l'ouvrage suivant :

LEE, Laurie. - *Rosie ou le goût du cidre* / trad. de l'anglais par Patrick Reumaux. - Paris : Phébus, 1991. - (D'ailleurs).

Laurie Lee réussit le tour de force de nous faire retrouver les sensations, l'émerveillement, les peurs, les dimensions fabuleuses du monde tels que les voit l'oeil d'un enfant. Ce livre mérite d'être lu par tous ceux qui n'ont pas encore jeté leur enfance aux orties.

3.2. Quelques orientations bibliographiques

Les lectures, qui ont nourri notre réflexion, peuvent se regrouper en trois sections.

3.2.1. Vous avez dit chanson ?

Place à l'actualité, tout d'abord, avec deux ouvrages, dont nous avons donné une analyse de contenu :

☛ **RICHARD, Lionel.** - *Cabarets, cabarets : origines et décadence.* - Paris : Plon, 1991

DILLAZ, Serge. - *La Chanson sous la Troisième République, 1870-1940 : avec un dictionnaire des auteurs, compositeurs, interprètes.* - Paris : Tallandier, 1991.

Ces deux ouvrages ont, entre autre, le mérite de comporter d'intéressantes bibliographies sur la question.

☛ **BRUNSCHWIG**, Chantal. **CALVET**, Louis-Jean. **KLEIN**, Jean-Claude. - *Cent ans de chansons françaises*. - Paris : Ed. du Seuil, 1981. - (Points. Actuels ; 45).

Cet ouvrage reste le vade-mecum des amateurs de chansons : cette nouvelle édition revue et augmentée (la première édition date de 1972), mérite de rester dans notre poche, d'être feuilleté au gré de nos découvertes et de nous accompagner pour visiter le décor avec ces "promeneurs intellectuels", comme, par exemple,

BARTHES, Roland. - "Au music-hall" in *Mythologies*. - Paris : Ed. du Seuil, 1957. - pp.176-179

Signalons également la revue *Ecouter Voir, l'information des professionnels de la diffusion musicale*, qui consacre des dossiers clairs et complets à la chanson :

☛ **ALIX**, Yves. - *Au refrain : la chanson ancienne en compact* in *Ecouter voir*, n°9, 1991, pp. 8-10.

ALIX, Yves. - *L'Adami (Administration des Droits des Artistes et Musiciens Interprètes)* in *Ecouter voir*, n°2, 1992, pp. 29-30

DHAVRE, Aline. - *Etre chanteur : est-ce un métier, Monsieur?* in *Ecouter voir*, n°2, 1992, pp.6-7

Autre éclairage, contemporain celui-ci, avec le dossier de :

VIALARD, Dominique. **MOREAU**, Pierre-François. - *Marketing & showbiz : la nouvelle alliance* in *Medias*, n°326, mars 1992, pp.26-32.

Une enquête sur le marketing artistique.

3.2.2. *Quelle histoire culturelle ?*

La lecture des travaux de Pascal ORY constitue une initiation à la fois plaisante et critique à la lecture de l'histoire culturelle de ce siècle. Deux ouvrages nous semblent essentiels :

☛ **ORY**, Pascal. - *L'Aventure culturelle française : 1945-1989*. - Paris : Flammarion, 1989.

Cet ouvrage a fait l'objet d'une analyse de contenu.

ORY, Pascal. **SIRINELLI**, Jean-François. - *Les Intellectuels en France, de l'Affaire Dreyfus à nos jours*. - Paris : A. Colin, 1986.

Dans l'actualité éditoriale, le pamphlet de Marc FUMAROLI a fait, certes, couler beaucoup d'encre, sans pour autant amener les éléments d'une réflexion novatrice :

FUMAROLI, Marc. - *L'Etat culturel : essai sur une religion moderne*. - Paris : Ed. de Fallois, 1991.

Nous avons visité les "lieux de mémoire", empruntant les pas d'historiens renommés sous la direction de Pierre NORA :

☛ *Les Lieux de mémoires* / sous la dir. de Pierre Nora. - Paris : Gallimard, 1986. - 4 vol.- (Bibliothèque illustrée des histoires)

La contribution de Jean-Marie MAYEUR, *Une Mémoire-frontière : l'Alsace*, nous aura fait (re)découvrir un texte d'une étonnante justesse - qui "dormait" dans la bibliothèque familiale

☛ HOFFET, Frédéric. - *Psychanalyse de l'Alsace*. - Paris : Flammarion, 1951

Cette analyse de la "dualité" alsacienne fait la part belle au particularisme de cette région. "L'Alsacien a, dit l'auteur, une affectivité germanique, mais une sensibilité française, une sentimentalité qui fait de lui un romantique de type allemand, mais une faculté de saisir le ridicule plus aiguë encore que celle des Français". Une clé pour mieux cerner les racines d'une personnalité multiple comme celle de Marianne OSWALD.

Pour découvrir la vraie capitale intellectuelle du monde, la "Rive gauche", du début des années trente au début des années cinquante, l'ouvrage de Herbert R. LOTTMAN, reste le classique incontournable :

LOTTMAN, Herbert R.- *La Rive gauche : du Front populaire à la guerre froide*. - Paris : Ed. du Seuil, 1981.

Pour mieux appréhender le métier d'auteur, signalons l'ouvrage de :

☛ VESSILLIER-RESSI, Michèle. - *Le Métier d'auteur : comment vivent-ils?* - Paris : Dunod, 1982.

Au carrefour de l'économie, de la sociologie, de l'histoire, du droit et de la politique, l'auteur dégage les constantes d'un métier tardivement reconnu et bouleversé par la révolution des années 70 et 80. Enrichi d'exemples et de chiffres, ce livre expose les règles de la profession, en montre la logique et nous permet de mieux comprendre le rôle des auteurs dans notre société.

Pour mieux appréhender l'histoire de la radio, nous avons retenu trois ouvrages :

☛ MIQUEL, Pierre. - *Histoire de la radio et de la télévision* . - Paris : Libr. académique Perrin, 1984.

L'ouvrage de référence, dans ce domaine.

Sur un mode plus anecdotique, mentionnons les mémoires de :

DHORDAIN, Roland. - *Le Roman de la radio.* - Paris : La Table ronde, 1983.

"Dans ce livre, c'est toute la radio - avant, pendant, après la guerre - qu'il raconte. Roland DHORDAIN n'a pas seulement fait de la radio toute sa vie, il est la radio.(...) Dans cette histoire qu'il conte avec tant d'allégresse - à chaque instant, le témoin et l'expert viennent donner à l'historien un inestimable coup de main - c'est comme une épopée qu'il ressucite."(Alain DECAUX)

Enfin, sur un mode paronomastique, l'histoire des principaux acteurs et des émissions radiophoniques, depuis les origines de la radio :

REMONTE, Jean-François. DEPOUX, Simone. - *Les Années radio.* - Paris : L'Arpenteur, 1989.

☛ Un dossier consacré à la radio, sous la direction de Patrice FLICHY et Cécile MEADEL fait l'objet d'un numéro de la revue *Réseaux*, n° 52, mars-avril 1992 : un point de vue historique avec les contributions d'historiens des médias sonores, tels Robert CHAPMAN, Barbara FENATI ou Jean-Louis ALIBERT.

3.2.3. Quelle politique culturelle?

Signalons, pour commencer, un rapport au Ministre de la Culture qui se situe au coeur de notre réflexion :

☛ **GIORDAN, Henri.** - *Démocratie culturelle et droit à la différence.* - Paris : La Documentation française, 1982. - (Collection des rapports officiels)

Dans la lignée des lois de décentralisation, ce rapport définit les principales priorités : concertation avec les forces vives des régions, rééquilibrage des équipements en faveur de la création, émergence de nouveaux espaces culturels régionaux. Au coeur de cette politique, la reconnaissance des différences linguistiques et culturelles constitue la base d'une nouvelle citoyenneté. L'application d'un principe de réparation historique pour ces langues et culture ne débouche pas seulement sur la réhabilitation d'un patrimoine mais, de façon plus dynamique, sur l'épanouissement de forces créatrices libérées. Ce rapport, en ce qui nous concerne, reste un document de référence pour l'élaboration d'un projet culturel en région.

Cette lecture peut être complétée par :

GIRARD, Augustin. **GENTIL**, Geneviève. - *Développement culturel : expériences et politiques*. - Paris : Dalloz : Unesco, 1982.

Cet ouvrage "bilan" fait le point sur le rôle des pouvoirs publics dans le développement culturel au sein de la Communauté européenne.

Dans l'optique d'une *politique européenne de la culture* nous signalerons :

☛ *Pour une Politique Européenne de la Culture* / sous la dir. de Jacques **DEL COURT** & Roberto **PAPINI** ; préf. de Simone **VEIL**. - Paris : Economica, 1987.

Cet ouvrage met l'accent sur le rôle stratégique d'une entité culturelle européenne, avec des contributions, entre autres, de Paul **VALADIER**, d'Edgar **MORIN** et Jean-Marie **DOMENACH**.

Les politiques culturelles ne sauraient cependant faire abstraction des *pratiques culturelles* : ceci a fait l'objet de journées d'études, organisées par la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, intitulées,

☛ *Pratiques culturelles et politiques de la culture* / textes réunis par François **CHAZEL**. - Talence : Maison des sciences de l'Homme d'Aquitaine, 1987. - (Publications ; 102).

Les *données statistiques* sont des instruments d'analyse essentiels pour l'élaboration des nouvelles politiques culturelles. Il nous a semblé indispensable de consulter :

☛ **DONNAT**, Olivier. **COGNEAU**, Denis. - *Les Pratiques culturelles des Français : 1973-1989*. - Paris : La Découverte : La Documentation française, 1990.

Cet ouvrage est le résultat d'une enquête auprès des Français pour mieux cerner leurs pratiques culturelles.

Toute publication statistique est susceptible d'apporter un nouvel éclairage, ainsi :

DONNAT, Olivier. *Les Dépenses culturelles des ménages* in Données sociales 1990. - Paris : Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques, 1990. - PP.210-212,

Celle-ci est une synthèse, mise à jour de l'étude réalisée par le même auteur et publiée à La Documentation française en 1989.

Dans le domaine des politiques budgétaires,

GUY, Jean-Michel. **TIMBARD**, Odile. - *Les Dépenses culturelles des villes françaises : guide méthodologique*. - Paris : La Documentation française, 1983.

Un peu vieilli certes, ce guide a le mérite de donner les indicateurs de volume et de structure nécessaires à l'élaboration et l'analyse d'un budget.

A l'initiative de Michel CASTEL, maire d'Albi, du Centre Culturel de l'Albigeois et de la Revue Cosmopolitiques, s'est tenu les 29 et 30 janvier 1988, un colloque, dont les actes ont fait l'objet d'un numéro spécial de cette même revue

☞ *Imaginaire artistique, imaginaire politique : culture et cité, créer et construire*, Cosmopolitiques, n° spécial, janvier 1989.

Confronter les impératifs du créateur et ceux du politique, tel est l'objectif que se sont fixés les organisateurs de ces journées : une réflexion sur ce que signifie une politique culturelle tendant à inscrire l'art dans la cité, à faire vivre la création dans^{la} cité et la cité dans la création. A signaler les communications d'Hélène BLESKINE, de Roland CASTRO et de Félix GUATTARI.

Signalons enfin deux revues, dont la lecture régulière nous a permis de mieux cerner les enjeux culturels de notre époque :

Territoires : la revue des acteurs locaux, avec un dossier fort intéressant sur l'intercommunalité, N° 324-325-326, janvier-février-mars 1992.

Réseaux : le journal de l'Association des Amis de la Bibliothèque de France

4. POUR UNE DISCOGRAPHIE "EGOÏSTE"

Comment ignorer l'effort des éditeurs dans le domaine de la réédition consacrée aux chansons françaises jusqu'à la deuxième guerre mondiale? Certes, la qualité de la production reste très inégale : nous nous attacherons ici qu'aux seuls compacts disques.

4.1. Autour de Kurt WEILL

Quelques enregistrements historiques de l'*Opéra de quat'sous* tout d'abord, dont Marianne OSWALD fut une des premières interprètes à Paris :

☞ WEILL, Kurt. BRECHT, Bertolt. - *Die Dreigroschenoper : historische Originalaufnahmen=The Threepennyopera : historic original recordings (1928-1931)*, Capriccio n° 10346, 1990.

Tirés de collections particulières, ces enregistrements rares rassemblent les premiers interprètes de l'oeuvre comme Lotte LENYA, Harald PAULSEN, Carola NEHER, Lys GAUTY, Odette FLORELLE...et Marianne OSWALD.

Signalons également la réédition de l'enregistrement de Lotte LENYA (1960) de *Happy End* et de *The seven deadly sins* :

WEILL, Kurt. -*Die sieben Todsünden=The seven deadly sins=Les Sept péchés capitaux. Happy end*, C.B.S. Masterworks portrait MPK 45886, 1990.

4.2. De Marlène DIETRICH à Yvonne GEORGE

Soulignons le travail remarquable entrepris par CHANSOPHONE, dans la collection intitulée "Succès et raretés", sous l'égide de Jacques PRIMACK et Gilles PETARD.

☛ *Marlène Dietrich, l'ange bleu : 1928-1933*, Chansophone, n°102, 1990

L'intégrale des premiers enregistrements de Marlène DIETRICH, avec notamment *Kinder heut'Abend such'ich mir was aus*, que Lucchino VISCONTI fera reprendre à Helmut BERGER dans une scène choc des *Damnés* et *Mein blondes Baby*, que Marianne OSWALD reprit à son tour dans son émission radiophonique *Poèmes et chansons : Berlin* (1951, RDF - INA Phonothèque MC 04956).

☛ *Florelle : 1927-1934*, Chansophone, n°112, 1991

L'interprète de l'*Opéra de quat'sous* de PABST. Patrick O'CONNOR, dans un numéro de la *Kurt Weill Newsletter* estime que "l'enregistrement de la *Chanson de Barbara* par Florelle est un des meilleurs. Sa voix est un soprano ferme, sans aucune difficulté d'aigus. Elle colore les mots avec l'aisance de la tradition des "chanteuses réalistes".

☛ *Lys Gauty : 1927-1936*, Chansophone, n° 106, 1991

Des premiers enregistrements de Lys Gauty, marqués du sceau du cabaret de haut vol, qu'elle a pratiqué chez Fisher, à ceux où elle popularise son style avec des effets plus discrets, le "style Lys Gauty" s'affirme avec ce vibrato typique qui imprime une coloration unique aux fins de phrase, jusqu'au chant-murmure.

☛ *Yvonne George : 1925-1940*, Chansophone, n°114, 1991

Figure mythique, la "reine du Boeuf sur le toit", l'égérie des surréalistes (René CREVEL), Yvonne GEORGE a cultivé le "don passionné, entier, absolu d'elle-même".

N'oublions pas les deux "anges" tutélaires de Marianne OSWALD, qui l'ont accueillie et soutenue à ses débuts:

Fréhel, l'inoubliable et inoubliée : 1909-1930, Chansophone, n°100-105-113, 1990-1991 (3 disques)

Damia, la tragédienne de la chanson : 1928-1931, Chansophone, n° 101-107, 1990-1991 (2 disques)
Surnommée "la grande", DAMIA reprend la "Complainte de Mackie" tirée de l'*Opéra de quat'sous*, avec son phrasé typique...

Signalons enfin les deux événements discographiques de ce début d'année dans le domaine de la réédition d'enregistrements originaux :

☛ *Yvette Guilbert, 47 enregistrements originaux : 1897-1934*, EPM n° 982442, 1992

"Tous vos masques sont sur mon visage, toutes vos voix sont dans ma voix, tous vos âges sont dans mon âge, tous vos coeurs sont dans mon coeur et j'ai l'âme de toutes les vôtres. Humanité, tu es un corps dont je me sens la peau... Et voilà pourquoi je sais te chanter" (Yvette GUILBERT)

☛ Par ailleurs, est annoncée, pour le premier semestre 1992, la sortie d'un compact disque, chez E.P.M., comportant l'intégrale des 78 tours de Marianne OSWALD.

4.3. Quelques clins d'oeil

Pour s'évader quelque peu de ces enregistrements "historiques", nous livrons à votre curiosité :

☛ *Dora Lou, répertoire demi-mondain*, Gorgone Productions n° GP 0391, 1991

Une chanteuse, une pianiste et un guitariste (guitare hawaïenne) revisitent à leur manière un répertoire où se côtoient des compositeurs tels Eric SATIE, Darius MILHAUD, Charles IVES, Francis POULENC et des auteurs comme Jules SUPERVIELLE, Jean COCTEAU ou Guillaume APOLLINAIRE. "Les DORA LOU inspirent également des compositeurs contemporains, pas question de rester dans la naphthaline. Avec les narquois "Chiffres" de Joseph RACAÏLLE, avec les quatrains pornographiques de Pierre LOUÏS brodés par Bruno COULAIS, la pérennité d'un genre est assurée... Le coeur de DORA LOU bat comme l'éventail d'une coquette." (Hélène HAZERA)

☛ *Guidoni, concert 1989*, Malambo n° 195342, 1989

Avec entre autres une adaptation de *La Chanson de Mandalay* (B. Brecht/K. Weill) et des inédits de Jacques PREVERT, *La Chanson de l'homme* (J. Prévert/G.Auric), *Vie de famille* (J. Prévert/H.Eisler)...

☛ *Juliette, "Que tal?"* : enregistrement public 1991, Théâtre d'Ivry - T.L.P. DEJAZET, MT 101, 1991.

Une interprète hors du commun, qui nous livre ici une interprétation "expressive" de *Quand on vous aime comme ça* créée par Yvette GUILBERT ou encore une version "tango" de *L'Homme à la moto* interprétée par Edith PIAF.

Kent récital 90, Barclay n° 5316, 1991

Avec une version époustouflante de l'*Alabama song* (B. Brecht/K. Weill). A découvrir.

Piaf-Fréhel, ma grand-mère est une rockeuse, Boucherie prod. n° 512111-2, 1992

Le groupe Pigalle, Etienne Daho, Elmer Food Beat...revisitent le répertoire d'Edith Piaf et de Fréhel. Surprenant et décapant.





9592261